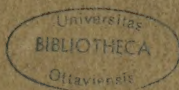

U d'/of OTTAWA
39003001026045

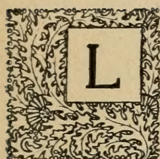


ALBUM
DE LA
GUERRE



N° 1. 1er Août 1915. Prix : 1f25

PRÉFACE


'ALBUM que nous présentons au public est consacré aux multiples événements de la terrible guerre qui éclata au commencement d'Août 1914.

Nous avons pensé qu'il serait non seulement intéressant, mais utile, de produire à l'époque précise de l'anniversaire des documents photographiques enregistrés dans la première quinzaine du mois d'Août de l'an dernier, époque à laquelle tous les journaux et publications illustrés avaient cessé de paraître.

Nous avons estimé également qu'il n'en convenait pas moins de rendre à l'actualité le tribut auquel elle a droit.

Aussi, à côté des photographies rétrospectives, plaçons-nous des photographies prises ces derniers jours.

Et nous continuerons à procéder de la même façon, c'est-à-dire que chacun de nos albums, paraissant le 1er et le 15 du mois, sera affecté mi-partie au passé, mi-partie au présent de la guerre, à hier et à aujourd'hui.

De sorte que **"L'ALBUM DE LA GUERRE"**
HIER et AUJOURD'HUI

constituera pour tout le monde, et notamment pour les collectionneurs, un ensemble de documents exacts, authentiques, d'une perfection d'exécution, d'une valeur artistique incontestables, que l'on examinera avec plaisir, avec intérêt, avec passion même, et qui dans l'avenir pourront être considérés à juste titre comme ayant fourni de solides et précieux matériaux à l'histoire de la plus formidable épopée guerrière de tous les temps.

HIER !

L'ordre de mobilisation est placardé sur les murs de Paris et dans toute la France.

La fièvre qui brûlait la population depuis quelques jours ne s'apaise pas, bien au contraire, mais elle prend un caractère différent.

A l'énervement, à l'inquiétude vague, à l'incertitude, succède un admirable enthousiasme.

La foule se presse aux abords de la gare de l'Est pour assister au départ de nos soldats.

On acclame les cuirassiers défilant sur les boulevards, et les dragons qui s'embarquent à la gare du Nord sont contemplés avec la plus sympathique curiosité.

De nombreux habitants quittent la Capitale non sans avoir été l'objet, aux barrières, d'un minutieux contrôle.

La gare Saint-Lazare est occupée militairement.

Il faut des chevaux, des automobiles à nos armées. On procède à des réquisitions.

Après le départ des troupes de l'armée active et des mobilisés, voici que de nombreux volontaires étrangers, reconnaissants à la généreuse France de la fraternelle hospitalité qu'ils ont rencontrée chez elle, s'enrôlent vaillamment sous nos drapeaux.

La guerre a tout de suite une répercussion d'ordre financier. La Banque de France, aux premiers jours de la mobilisation, reçoit de nombreux visiteurs.

L'ardeur guerrière s'accroît de jour en jour ! On manifeste devant la statue de Strasbourg et devant la statue " Quand Même ".

De malheureux réfugiés Belges viennent chez nous chercher un abri.

Nos fusiliers marins arrivent dans la Capitale et les vieux, ceux qui ont vu la guerre de 1870, se rappellent avec émotion, que les ancêtres de ces braves firent, avec quelle bravoure ! de bonne et belle besogne, et ne doutent pas que les Cadets rivaliseront avec les Aînés !



Devant la gare de l'Est les premiers jours de la mobilisation, la foule se presse fiévreuse et enthousiaste.



La population parisienne acclame les cuirassiers défilant sur les grands boulevards



A la gare du Nord, les dragons vont s'embarquer.



L'autorité militaire soumet à un examen scrupuleux les personnes qui quittent Paris.



La troupe occupe la gare Saint-Lazare.



On réquisitionne à Paris des chevaux pour l'armée.



Sur l'esplanade des Invalides sont rangées de nombreuses automobiles qui vont avoir une affectation militaire.



Des volontaires étrangers vont servir, les armes à la main, notre pays qui fut pour eux une seconde patrie.



Ces braves gens partent pour le front, déployant fièrement leurs drapeaux unis aux nôtres.



Un peu de panique financière. La Banque de France reçoit de nombreuses visites.



Devant la statue de Strasbourg, les Parisiens crient leur ardent patriotisme.



Et devant le " Quand Même ", leur volonté de lutter jusqu'au bout.



De pauvres réfugiés Belges, chassés par l'envahisseur, viennent nous demander l'hospitalité.



Les fusiliers marins défilent sur l'esplanade des Invalides.



Les voilà installés dans Paris, qui les aime et les admire.

AUJOURD'HUI !

La guerre dure depuis de longs mois.

Mais, depuis l'investissement de notre territoire, la lutte a pris un aspect tout différent de celui du début.

C'est, après la victoire de la Marne, dans les tranchées et non plus dans les camps que vivent nos soldats. Ce n'est plus au grand soleil que ceux-ci combattent mais dans de véritables terriers, dans des cavernes dont chacune est une forteresse, ayant devant elle une autre caverne qui est une forteresse ennemie.

L'infanterie, l'artillerie, les coloniaux, les zouaves y ont leurs " appartements " et l'on y voit même des cavaliers..... démontés.

En Artois, en Argonne, en Woëvre, partout on se bat de la même façon, et la lutte est chaude.

Regardez ce que les obus ont fait d'une église des Vosges, d'un château Artésien !

Le canon est le grand maître des batailles, aujourd'hui plus que jamais, il est l'appui, le soutien de nos valeureux soldats aux capotes " bleu horizon " et de nos braves alpins, les " diables bleus " superbes !

La guerre n'est pas seulement en France, en Belgique, en Russie, en Autriche, elle est aussi aux Dardanelles.

Voici un débarquement de troupes à Gallipoli, voici un énorme canon détruit dans le fort de Sedul Bahr.

L'actualité, maintenant, nous ramène à Paris pour la cérémonie toute récente du transfert des cendres de Rouget de l'Isle.

Et puis, voici des prisonniers allemands.



Au Bois Sabot. C'est là-dessous que se tiennent nos soldats.



Une belle tranchée.



On va tirer.



Les artilleurs dans les tranchées : un lance-bombes.



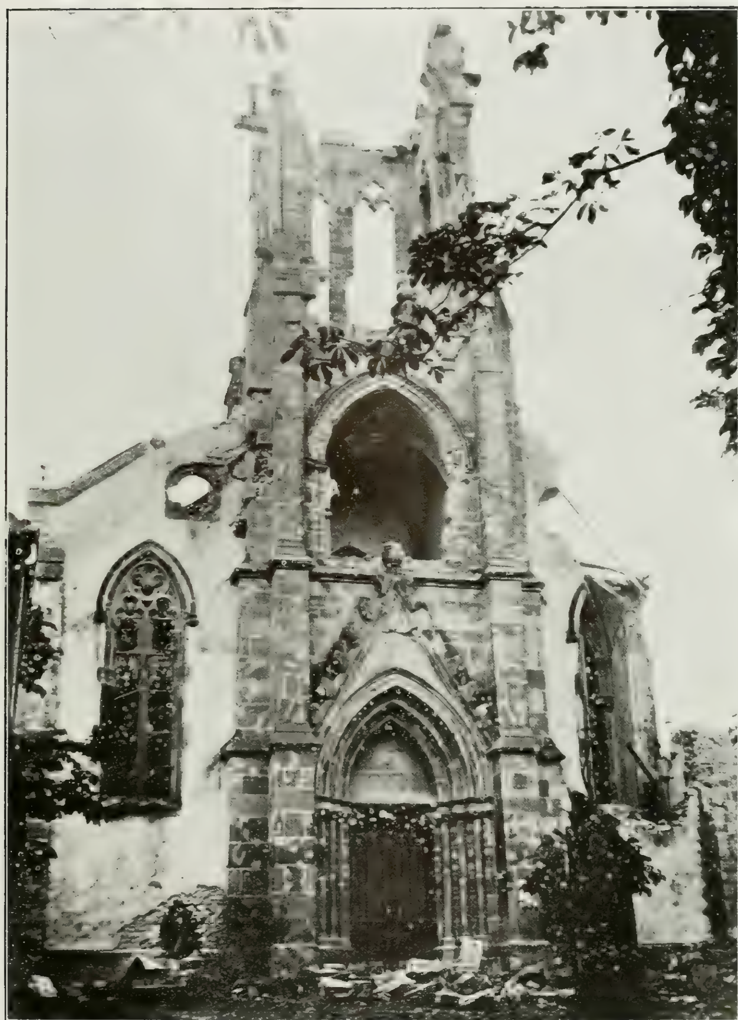
Du coup d'œil, et le sourire.



Deux bons " poilus " retour de la tranchée.



Un campement en Woëvre.



Ce qu'il reste de l'église de Gerbéviller.



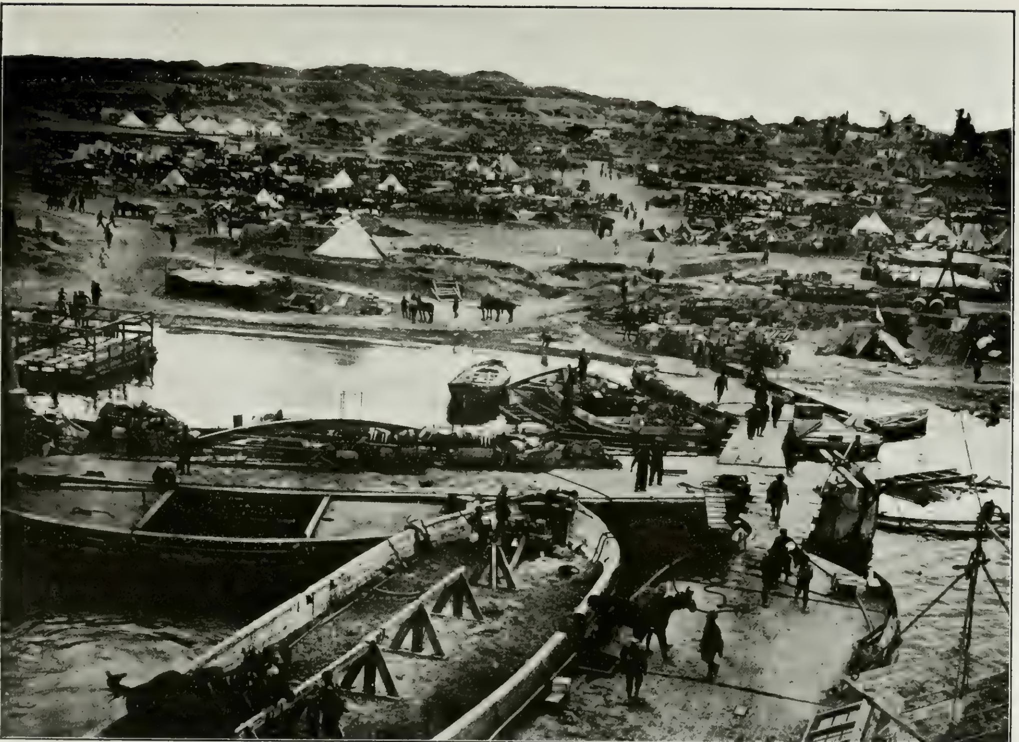
Ce qui fut un château en Artois.



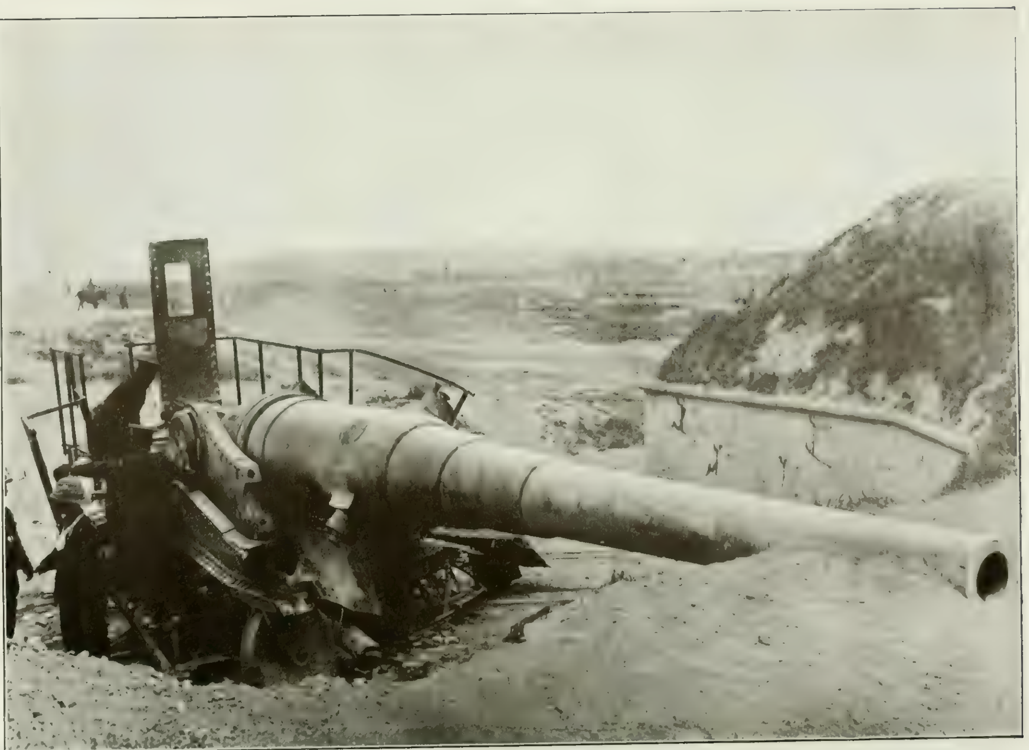
La batterie va accomplir son œuvre.



" Diables bleus " au repos.



A Gallipoli : un débarquement.



Dans le fort de Seddul Bahr : un molosse qui ne mordra plus.

Les Cendres de Rouget de l'Isle à l'Arc de Triomphe.



Quelques non-valeurs allemandes.



ALBUM

AGENCE DE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE M. ROL, 4, Rue Richer, PARIS

ALBUM DE LA GUERRE

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 1er & LE 15 DE CHAQUE MOIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, M

emeurant à ...., rue ...., département d

*éclare souscrire à un abonnement d'un an à l'***Album de la Guerre,** *au prix de*

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable en Bons de Poste)

PARIS. . . . **24** fr. par an. — PROVINCE . . **26** fr. par an. — ETRANGER. . **28** fr. par an.

Fait à ...., le .... 1915.

SIGNATURE :

Adresser ce Bulletin d'Abonnement à L'AGENCE DE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE M. ROL, 4, Rue Richer, PARIS

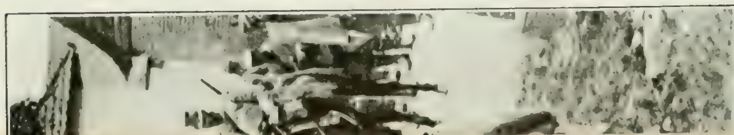
PARIS. . . . . **24** fr. par an

PROVINCE . . . . **26** fr. —

ÉTRANGER. . . . . **28** fr. —

***Direction et Administration* : 4, Rue Richer - PARIS**

Le Gérant : G. M. de Massüe. Clichés Roulet et Hardelay, 40, Rue de Belleville. Imp. J. Langlois 186, Faub. St-Martin, Paris.







ALBUM
DE LA
GUERRE

Publication bi-mensuelle

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Chaque numéro contient 30 reproductions inédites de scènes de la guerre, divisées en deux séries : ***Hier*** et ***Aujourd'hui.***

Les 24 Albums formant une année de l'histoire de la guerre pourront être réunis en volume — la pagination est établie en conséquence.

Ainsi présenté, l'ALBUM DE LA GUERRE formera un livre précieux pour l'historien, le collectionneur, le curieux.

ABONNEMENTS

Payables en bons de poste

PARIS.	**24** fr. par an
PROVINCE	**26** fr. —
ÉTRANGER.	**28** fr. —

***Direction et Administration* : 4, Rue Richer - PARIS**

Le Gérant : G. M. de Massüe. Clichés Roulet et Hardelay, 40, Rue de Belleville. Imp. J. Langlois 186, Faub. St-Martin, Paris.

HIER !

Ce fut une grande joie, une véritable fête pour les Parisiens que de contempler à l'une des fenêtres du Ministère de la Guerre, le premier drapeau enlevé aux ennemis !

Nos chasseurs à pied, à l'affaire de Saint-Blaise, avaient pris ce drapeau au 132e régiment d'infanterie bavaroise.

Nos amis les Belges auraient pu aussi se féliciter d'avoir fait, dès le début, des prisonniers allemands..... Le siège de Liége, sa reddition, après des prodiges de valeur, après la mort admirable du Commandant Nouresche, le héros du fort de Chaudfontaine, après la capture du brave Général Leman, ne leur en laissèrent pas le loisir — pas plus que la marche des événements ne permit aux catholiques français de s'intéresser à la mort de Pie X, succombant à la suite d'une courte maladie.

Liége occupé, l'armée belge alla se concentrer dans le camp retranché d'Anvers, œuvre du regretté Général Brialmont.

La " Carthage moderne ", comme le distingué écrivain Georges Eekhoudt appela Anvers, subit les horreurs du bombardement.

Des quartiers de la ville furent à peu près détruits.

Mais la garnison du camp retranché luttait avec énergie, encouragée, fortifiée par la présence de son Roi qui, infatigable, donnait à tous l'exemple admirable du plus beau courage et de la plus solide endurance.

Et pourtant, Anvers aussi tomba entre les main des Allemands. Néanmoins, la garnison avait évacué opportunément le camp et la ville, et avant de partir avait fait en sorte de mettre hors d'usage les canons et les munitions qu'elle ne pouvait transporter.

Namur avait déjà capitulé et quelques-uns de ses défenseurs ayant réussi à s'échapper et à gagner Amiens, avaient été reçus chaleureusement dans cette ville.

A Amiens, d'ailleurs, on n'avait pas tardé à concevoir de légitimes inquiétudes ; les Allemands approchaient, beaucoup d'habitants fuirent devant le Germain envahisseur qui, entre parenthèses, ne devait pas s'installer dans la capitale de la Picardie !

Il n'en fut pas de même pour Bruxelles. Les Allemands s'y établirent — ils y sont encore, hélas ! . . . . .



Une conquête sensationnelle.

Premier drapeau pris à l'ennemi. Celui du 132e Régiment d'infanterie enlevé aux Bavarois par nos chasseurs, lors de l'affaire de Saint-Blaise.



Les Belges ont fait sauter le pont du chemin de fer à Liége.

Communiqué du 17 Août : On annonce que des forces allemandes importantes franchissent la Meuse entre Liége et Namur.



Le Pape Pie X, décédé le 20 Août 1914.

L'Armée belge a fait des prisonniers allemands.



Avant leur retraite, les Belges font sauter le pont des Arches, à Liége.



Liége a dû céder, la ville est occupée par les Allemands!



La première ligne de défense d'Anvers.

Communiqué du 27 Août : L'armée d'Anvers, par son offensive, a attiré et retenu devant elle plusieurs divisions allemandes.



Anvers flambe !



Un quartier d'Anvers après le bombardement.



Comme Liége, Namur a succombé !

Ses défenseurs sont chaleureusement accueillis à leur passage à Amiens.



Des blessés Anglais sont amenés à Amiens.



La population d'Amiens fuit à l'approche de l'envahisseur



Un uhlan prisonnier.



Bruxelles sous la botte allemande.



La place de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, occupée par les Allemands.

AUJOURD'HUI!

Dire que cette guerre est une guerre de tranchées, c'est évidemment s'exposer au reproche mérité d'user de truismes, voire de "Lapalissades" et, pourtant, il faut bien répéter toujours la même chose, puisque c'est toujours la même chose!

L'ennemi a quitté ses tranchées dans le but de nous déloger des nôtres.

Regardez :

Des cadavres, des cadavres, encore des cadavres... allemands.

Sortons de ces cavernes de mort : voici un campement de soldats français en Woëvre ; ne jurerait-on pas qu'on se trouve dans une clairière de forêt en présence de cabanes de paisibles ouvriers des bois, bûcherons ou charbonniers?

Admirez cette mitrailleuse montée sur motocyclette, que conduit un artilleur anglais!

Mais il ne s'agit plus maintenant d'un élégant "bibelot" d'artillerie. Voici un gros canon sur le point d'accomplir son œuvre meurtrière. IL l'accomplit, l'obus est projeté à des milliers de mètres, une épaisse fumée se répand..... c'est fini.

La pièce est silencieuse. Il ne faut pas que les éclaireurs de l'air puissent soupçonner sa présence : on la dissimule soigneusement sous des amas de branches, de feuilles, et l'instrument de mort, le terrible "grondeur" se confond avec la verdoyante parure de nos bois!

Hélas! après avoir regardé nos canons à l'œuvre, il nous faut contempler tristement les ruines que causent les leurs!

Le beffroi d'Arras, la malheureuse ville contre laquelle ils s'acharnent, l'admirable Halle aux drapiers d'Ypres. Quels sujets de douleur pour nous!

De notre région, passons au front oriental.

Voici un officier russe consciencieusement occupé à compter des fusils, il a de l'ouvrage!

Ces fusils appartiennent — pardon! — appartenaient à leurs *glorieux* vainqueurs, les Autrichiens de l'armée de Galicie.

Allons, la retraite de nos alliés a été plutôt honorable, puisqu'elle leur a permis de réaliser de tels butins!

Un "Taube" a été abattu par les Russes. — Bien tiré!

Nous nous transportons aux Dardanelles.

Un soldat anglais "good fellow" donne à boire à un blessé turc, pauvre victime innocente de la stupidité de ses gouvernants et de la cupide ambition du condottiere qui les domine : Enver Pacha, lui-même un instrument de Guillaume..... l'homme au manteau blanc et aux mains rouges, rouges de sang. Aux Dardanelles encore, un énorme canon enlevé aux Ottomans au cap Hellès.

Un saut et nous voilà dans la région de Gorizza, où les braves Bersaglieri font d'excellente besogne, dont les résultats ne tarderont pas à impressionner péniblement le vieux François-Joseph.

Nous passons maintenant en Ecosse, où des femmes confectionnent des obus pour la vaillante armée britannique. Elles en font beaucoup, elles en feront bien davantage! Des canons! des munitions!

M. Lloyd George l'a dit à ses compatriotes comme MM. Charles Humbert et Bérenger l'ont dit aux nôtres et leurs voix ont été entendues, heureusement pour les existences humaines qui en bénéficieront, heureusement pour le succès des armées alliées!

Enfin voilà Paris :

Un civil, M. Laurent, Préfet de Police, sourit entre deux militaires, le Général Galliéni et le Général Galopin. C'est à eux qu'est confiée la garde de la Capitale, elle est entre bonnes mains.



Ils ont quitté leurs tranchées pour se ruer sur les nôtres. - Leurs cadavres jonchent le sol.



Des huttes de bûcherons ou de charbonniers, sans doute? Non pas, un campement de troupes françaises dans la Woëvre.



Ce joli instrument ambulant fait d'excellente musique. C'est une mitrailleuse sur moto que nos amis de l'Entente Cordiale manœuvrent avec art.



Artillerie lourde ; la pièce est en position, les servants sont là, le drame va commencer.



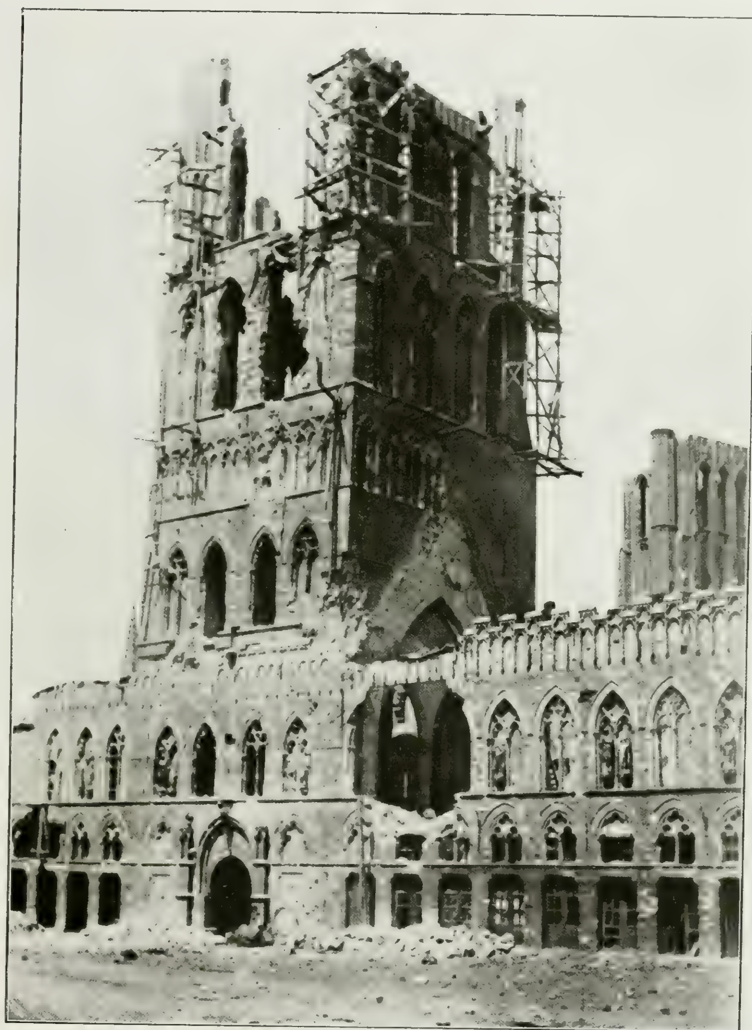
Le rideau est levé, on joue la pièce, celle-ci tonne !



La pièce est jouée, on la dissimule sous des branches, sous des feuillages divers.



L'intérieur du beffroi d'Arras depuis le dernier bombardement.
Les Allemands s'acharnent à détruire..... des ruines !



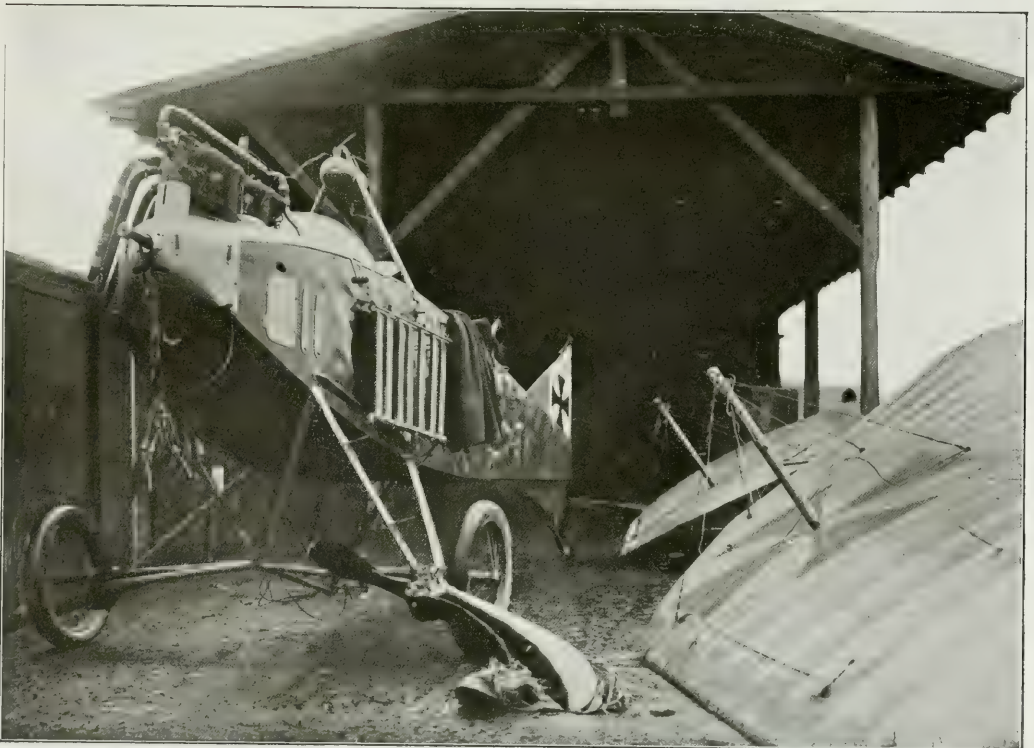
Ypres.

L'admirable Halle aux Drapiers, un des plus beaux monuments civils de la Belgique, sert d'objectif aux pointeurs allemands. Voici l'aspect lamentable qu'elle offre aujourd'hui.



Nombreux sont les fusils que cet officier russe est occupé à compter !

Ce ne sont point des armes russes, mais autrichiennes.



Un taube descendu par les Russes ; c'est un pigeon qui doit renoncer à être voyageur !



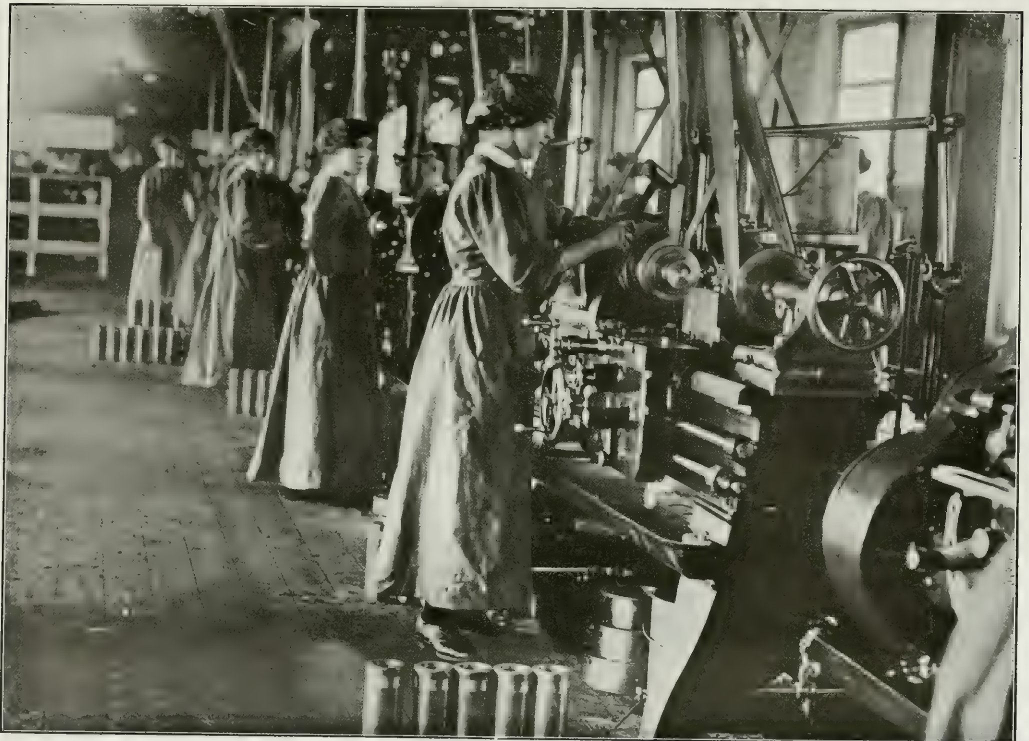
Tommy est bon pour le Turc blessé! « Donne-lui tout de même à boire... »



Au cap Hellès ; un "petit canon" enlevé aux fils du Prophète.



Vers Gorizza. - Les vaillants chapeaux emplumés, les Bersaglieri de nos alliés d'au-delà des Alpes canardent l'ennemi.



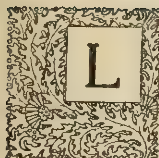
Manufacture d'obus en Ecosse. - M. Lloyd George a parlé, il a été écouté et compris.



Trois gardiens de la sécurité des Parisiens.

M. Laurent, Préfet de Police, M. le Général Galliéni et M. le Général Galopin.

PRÉFACE



'ALBUM que nous présentons au public est consacré aux multiples événements de la terrible guerre qui éclata au commencement d'Août 1914.

Nous avons pensé qu'il serait non seulement intéressant, mais utile, de produire à l'époque précise de l'anniversaire des documents photographiques enregistrés dans la première quinzaine du mois d'Août de l'an dernier, époque à laquelle tous les journaux et publications illustrés avaient cessé de paraître.

Nous avons estimé également qu'il n'en convenait pas moins de rendre à l'actualité le tribut auquel elle a droit.

Aussi, à côté des photographies rétrospectives, plaçons-nous des photographies prises ces derniers jours.

Et nous continuerons à procéder de la même façon, c'est-à-dire que chacun de nos albums, paraissant le 1er et le 15 du mois, sera affecté mi-partie au passé, mi-partie au présent de la guerre, à hier et à aujourd'hui.

De sorte que **"L'ALBUM DE LA GUERRE"**
HIER et AUJOURD'HUI

constituera pour tout le monde, et notamment pour les collectionneurs, un ensemble de documents exacts, authentiques, d'une perfection d'exécution, d'une valeur artistique incontestables, que l'on examinera avec plaisir, avec intérêt, avec passion même, et qui dans l'avenir pourront être considérés à juste titre comme ayant fourni de solides et précieux matériaux à l'histoire de la plus formidable épopée guerrière de tous les temps.

HIER!

Le Souverain Pontife mort, le concile place la tiare sur la tête de Benoît, quinzième pape du nom, sans que cet événement provoque à Rome d'incident digne d'être noté.

Et la terrible guerre suit son cours.

Sous la poussée allemande, nos vaillants soldats insuffisamment pourvus d'armes et de munitions ont dû céder et se replier.

La marche en avant de l'envahisseur continue donc.

Les soldats de Guillaume font leur entrée à Amiens, ville ouverte.

A Pecquigny, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Amiens, la voie ferrée est détruite.

Que de villes, de villages bombardés, incendiés, réduits à l'état de ruines innommables.

C'est Barcy dont il ne reste plus que des vestiges et dont l'église est à peu près détruite.

C'est Senlis, la jolie petite cité de l'Oise, ravagée par le feu et par le canon; Senlis dont la gare a été brûlée par les Allemands ; Senlis dont plusieurs quartiers offrent un aspect navrant.

C'est Creil, terriblement éprouvée aussi.

Pour arrêter l'ennemi dans sa marche sur Paris, nous faisons sauter le pont sur l'Oise, à Pont-Sainte-Maxence, comme nous l'avons fait à Compiègne, que traverse l'artillerie anglaise, où campent nos zouaves sur les quais de la rivière.

Ce qu'il a fallu faire pour les passages de l'Oise, il a été nécessaire également de le faire pour les ponts de la Marne.

Le pont de Meaux a sauté.

Les Allemands n'ont pas infesté longtemps Amiens de leurs personnes ; à la suite de nos succès venant après de douloureux revers, nos ennemis ont dû quitter la ville et se replier vers l'est : conséquence de la victoire de la Marne.



Le Pape est mort ! Vive le Pape ! Benoît XV succède à Pie X.



Les Allemands entrent à Amiens.



Destruction de la voie ferrée à Pecquigny (Somme).



Le village de Barcy à peu près complètement détruit par les Allemands.



L'intérieur de l'église de Barcy après le passage des Allemands.



Senlis a été terriblement éprouvée. - Une rue de la ville.



La gare de Senlis que les Allemands ont incendiée.



Un ccin de Senlis... après.



Après l'incendie de Creil... des ruines.



A Pont-Sainte-Maxence, le pont a sauté.



A Compiègne, nous faisons sauter le pont sur l'Oise.



L'artillerie anglaise traversant la ville de Compiègne.



Les zouaves campent à Compiègne sur les quais de l'Oise.



A Meaux, les Français font sauter le pont pour arrêter l'ennemi.

Communiqué du 7 Septembre 1914 : Une action générale est engagée sur une ligne passant par Nanteuil-le-Haudouin, Meaux, Sézanne jusqu'à Verdun.



Ils étaient venus, ils sont partis tout de suite et voilà la ville d'Amiens débarrassée de ces "indésirables".

Communiqué Officiel du 13 Septembre 1914 : A notre aile gauche l'ennemi continue son mouvement de retraite. Il a évacué Amiens se repliant vers l'Est.

AUJOURD'HUI!

La région du Nord, l'Artois, la Flandre française et belge ont été pendant longtemps ensanglantées par de violents combats, puis l'activité s'est ralentie de part et d'autre, et le mouvement s'est porté du côté de l'Est, cela jusqu'à ce que la roue tourne.

Il semble que ce soit par là que nos efforts, comme ceux de l'ennemi, doivent s'exercer de la manière la plus frappante.

Faut-il s'attendre, de la part des Allemands, à une formidable ruée à laquelle nous savons fort bien que notre haut commandement saurait apporter la résistance qui convient?

Faut-il penser que l'offensive énergique, décisive peut-être, viendra et que nous réussirons dans ce sens ce que le souci de ménager de précieuses existences aura empêché de mener à bien jusqu'au bout, en Artois?

Se livrer à des pronostics ce serait, ainsi que s'exprime M. Bergeret, prononcer de vaines paroles, mieux vaut donc s'abstenir et se borner à la constatation des faits accomplis.

Ces faits sont parfois des prodiges de hardiesse, de bravoure, d'énergie inlassable, d'héroïsme tenace!

La prise de la cote 830 dans la vallée de la Fecht est un véritable titre de gloire pour le régiment qui y a particulièrement brillé et qui, peu après d'ailleurs, a mérité, par son admirable conduite à La Fontenelle, d'être tout entier cité à l'ordre du jour de l'armée, et les combats de Metzeral, du Ban de Sapt, etc., ont témoigné de la vaillance de nos troupes et de la solidité du commandement. Le "Grand Chef", c'est le général De Maudhuy.

A le voir fumer sa pipe paisiblement, l'œil en apparence perdu dans le vague, on ne se douterait peut-être pas qu'à ce moment, en ayant l'air de ne songer à rien, le Général mûrit un plan d'attaque ou de défense... la pipe dans la tranchée est excellente pour la conception.

Dans le pays des Vosges, il y a des Alpins, des "endurcis" rompus à toutes les fatigues comme à tous les "trucs" de la guerre: mais, parmi ces "durs à cuire", des jeunes gens de la classe 1915 s'y mettent admirablement et savent se faire apprécier des Anciens.

La vie en montagne ne manque pas de charmes d'ailleurs! et la senteur vivifiante des sapins a dû sembler exquise à ce vaguemestre qui vient de loin peut-être apporter aux camarades les lettres et les journaux dont la distribution se fait en "bon ordre".

Les vivres que transportent les mulets n'en seront pas accueillis avec moins de satisfaction par les bons Alpins chez qui l'air des hauteurs développe singulièrement l'appétit.

Encore un spectacle réjouissant! Un gamin à la mine éveillée, aux yeux rieurs a jugé bon de s'introduire dans un minenwerfer enlevé aux Allemands.

Le petit s'amuse! Il ne se rend pas compte que l'instrument qui lui sert de jouet a pour mission de semer la douleur et la mort.

Mais le tableau change.

Voici une grosse pièce que l'on met en batterie... Voici des prisonniers allemands, épaves des sanglants combats dont Metzeral et la vallée de la Fecht ont été le théâtre. Voici des tombes de soldats dans la campagne, et le laboureur, en poussant sa charrue, rencontre ému ou insouciant — qui sait! — la sépulture d'un des nôtres.

Là c'est une tranchée allemande bouleversée de fond en comble par notre artillerie. Là, un officier, un "lieutenant-colonel", il se nomme Messimy; il a été ministre de la Guerre, dans quelques heures il tombera grièvement blessé, mais non pas mortellement, heureusement!

Faisons une petite incursion du côté de nos alliés d'Italie qui accomplissent régulièrement de fort bonne besogne, grâce à la bravoure des troupes et aux qualités de tir d'une artillerie perfectionnée, abondamment pourvue de munitions, et passons aux Dardanelles où l'action militaire anglo-française, un peu stationnaire durant un laps de temps, a repris une certaine activité.

Les charges des soldats alliés ont bousculé les Ottomans, des prisonniers ont été faits et parqués provisoirement derrière les fils barbelés de leurs propres retranchements. ce qui est d'une admirable ironie.



La cote 830! un point de la vallée de la Fecht où l'on s'est battu ferme.

Communiqué Officiel : Le régiment qui a pris la part la plus active au combat de Fontenelle s'était déjà illustré à la prise de la cote 830.



Le général de Maudhuy fume sa pipe avec une belle sérénité, mais il a l'œil !



Il y a aussi des "petits jeunes" de la "classe 15" dans les *diables bleus*, ce ne sont pas les moins crânes.



En Alsace : la distribution des journaux, à chacun le sien.



Artillerie lourde dans les Vosges. Une mise en batterie.



Nous avons fait en Alsace de nombreux prisonniers, certains ont bien mauvaise mine.
Communiqué Officiel : Le nombre des prisonniers allemands s'élève à 11 officiers et 825 hommes dont 70 seulement blessés.



Le laboureur promenant sa charrue dans les champs rencontre la tombe d'un soldat mort au champ d'honneur. - C'est un des nôtres qui dort là.



Tombes de soldats morts au champ d'honneur.



Une tranchée allemande bouleversée... c'est le mot.



Le député Messimy, ancien ministre de la Guerre, s'est battu vaillamment, il est lieutenant-colonel et vient de recevoir une blessure.

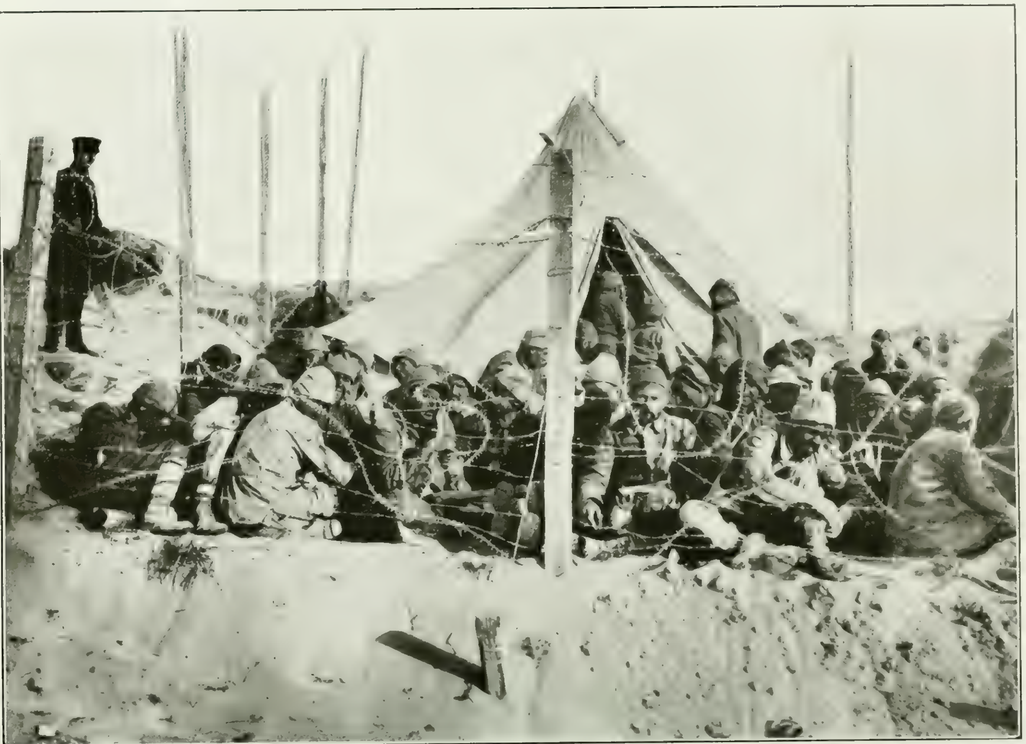
Le lieutenant-colonel Messimy a été blessé d'un éclat d'obus à la cuisse.



Artillerie italienne. - Batterie anti-aérienne système Deport.



Aux Dardanelles. - Une charge par la " Royal Naval Division ".
On voit un officier conduisant ses hommes.



Les pauvres Ottomans sont " bouclés " derrière leurs propres fils barbelés.

HIER !

Au moment où le péril apparaissait extrêmement difficile à conjurer, au moment où Paris semblait menacé, Paris dont le Général Galliéni avait pris en mains le soin de la défense, le sort des batailles se montra favorable à nos armées.

Ce fut la bataille de la Marne, longue, acharnée, avec des phases diverses.

Grâce à certaines manœuvres opportunes, à certains mouvements habiles, grâce aussi peut-être à l'influence particulière qu'exerçaient sur nos ennemis, grands amateurs ! les vins de la région, grâce surtout à l'admirable courage de nos soldats, galvanisés, électrisés par la perspective d'un succès, après de lourds échecs, la bataille de la Marne devient la victoire de la Marne ; une victoire qui pèse depuis lors sur les Allemands d'un poids écrasant, qui a brisé leur effort et qui peut être considérée comme le premier tintement du glas de leur défaite définitive !

Le département de Seine-et-Marne fut le théâtre de sanglants combats, et les sites charmants bien connus des Parisiens : chasseurs, pêcheurs ou simples promeneurs, ont été transformés en champ de carnage !

A Chambry, les zouaves installés dans le cimetière, ont fait derrière les murs troués de la petites nécropole villageoise, un grand massacre d'Allemands. Neufmontiers, Trilport, où l'on repêcha une auto allemande précipitée avec ses voyageurs dans la Marne, ont été terriblement éprouvés.

Bon nombre des nôtres sont restés là, hélas ! et dorment leur dernier sommeil. Mais notre 75, de son côté, a fait énormément de victimes chez les Allemands ! Que de cadavres ! quel écrasement ! Au Morin, une vieille femme de 90 ans, l'ouragan passé, sort du trou où elle s'était terrée et, escortée de son chien, regarde fixement les décombres au milieu desquels elle va promener ses pas hésitants, même parmi les ruines.

Après la bataille, il y eut de notre part un commencement de poursuite qui n'a pu malheureusement être continué. Nous avons fait alors des prisonniers en grand nombre. L'échec des Allemands se traduisit chez eux par une rage destructive, dont la cathédrale de Reims et la ville même ne tardèrent pas à ressentir les effets.

L'admirable monument gothique, une des plus belles expressions, la plus belle peut-être, de l'art religieux au Moyen Age dans notre pays, a été criblé d'obus par les brutes teutonnes qui ne veulent point que l'on puisse confondre "Kultur" et civilisation.

Cependant nos amis Belges reformaient leur petite et vaillante armée, et nos amis Anglais augmentaient chaque jour les effectifs britanniques et asiatiques, venus lutter à nos côtés.

Ils sont très sympathiques aux Français, comme le sont également les guerriers de l'Inde, Sirks, Gourkhas et autres, loyaux serviteurs du roi George, et vaillants soldats supportant admirablement les fatigues.



Dans le cimetière de Chambry, par les murs percés de trous, nos zouaves canardent l'ennemi.



Neufmontiers a été le théâtre de luttes acharnées; voici les vestiges d'une ferme de l'endroit.



On a trouvé, à Trilport, une auto allemande tombée dans la rivière avec les voyageurs qu'elle emportait.



Quelques tombes de soldats français tués dans la grande bataille de la Marne,
sur la route de Varreddes.



Pendant la bataille de la Marne ; effets de notre 75.

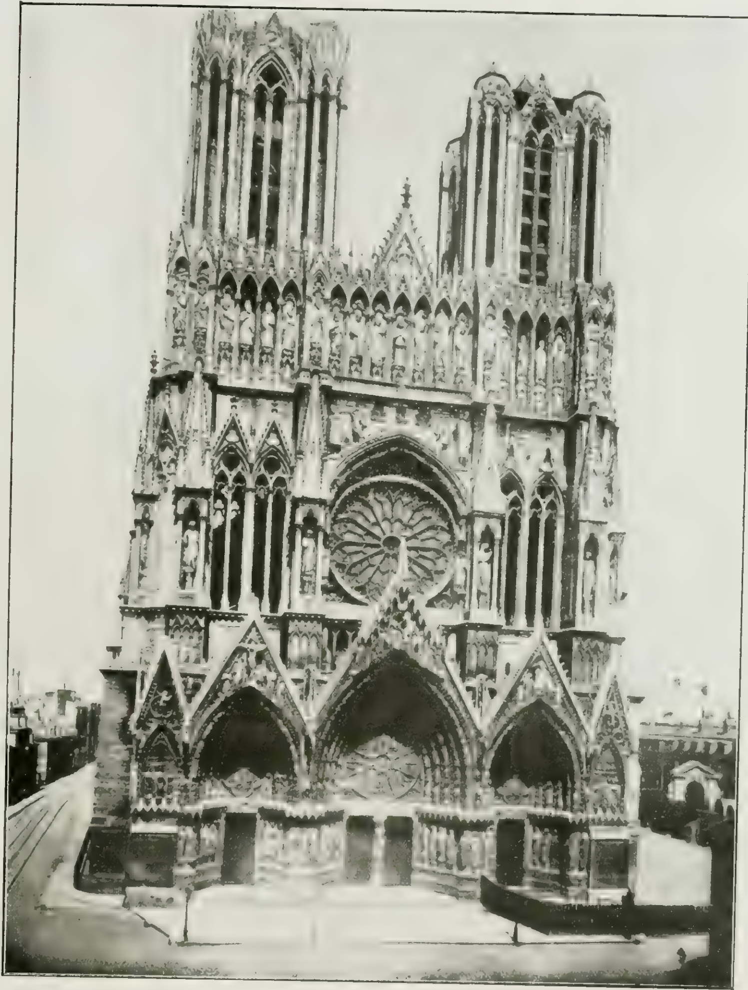


La guerre, l'horrible guerre ! Une vieille femme de 90 ans, avec son chien, contemple les ruines, au Morin.



Communiqué officiel du 16 Septembre :

Au cours de la poursuite que nous avons exécutée, après la bataille de la Marne, les Allemands ont abandonné de nombreux prisonniers.



La cathédrale de Reims... avant.



Dans la cathédrale de Reims, après l'obus.

Communiqué Officiel du 19 Septembre 1914 : Les Allemands, qui malgré des attaques d'une violence extrême n'ont pu gagner le moindre terrain devant Reims, ont bombardé toute la journée la cathédrale.



Reims — Les statuettes mutilées de la cathédrale.



Les petits soldats d'Albert Ier le Grand ; avant-poste belge.



Lanciers anglais ; beaux et braves hommes.



Dans un camp anglais : Tommy fait sa toilette, Tommy est essentiellement propre.



Curieux les équipages militaires des guerriers de l'Inde anglaise.



Venus du pays du soleil, les lanciers Indiens ont superbe mine.

AUJOURD'HUI!

L'Allemand est tenace, il a de la suite dans les idées. Quand il a adopté une manière de faire, il s'y tient; la grande variété dans les procédés n'est pas plus son fort que la diversité dans les systèmes de riposte aux coups que nous leur portons. Nos aviateurs ont opportunément "arrosé" des établissements militaires, des gares stratégiques, des usines de fabrication de projectiles...

Les soldats de Guillaume II ont bombardé Reims, Soissons une fois de plus, ils ont aussi bombardé Baccarat, dont la cathédrale a été fort endommagée ; Thann, la jolie cité alsacienne, et Ypres — encore Ypres — dont ils veulent probablement qu'il ne reste rien, si ce n'est des débris informes.

Pour les punir, nos "poilus" leur préparent de petits concerts symphoniques dans lesquels la mitrailleuse, qu'ils nettoient, astiquent, fourbissent soigneusement afin qu'elle ne perde aucune de ses qualités, joue le rôle d'une clarinette stridente, tout particulièrement expressive. Lorsque la mitrailleuse est propre à souhait, il convient de « l'accorder avec précision avant d'en jouer », c'est-à-dire qu'on doit s'appliquer scrupuleusement à en régler le tir.

A cela, les artilleurs français sont fort experts ; ce sont d'excellents intrumentistes.

La région de l'Aisne qui, pendant un certain temps, avait bénéficié d'un calme relatif, a été récemment très éprouvée : une église de village, celle de E..., dont il ne restait guère plus que des vestiges croulants, a connu de nouveau les obus allemands.

Nous avons vu avec satisfaction que nos amis de "l'Entente cordiale" savent fort bien faire sauter les tranchées allemandes ; il y a là pour eux, évidemment, un sport intéressant !

Un tour aux Dardanelles, pour contempler sympathiquement un corps de motocyclistes, qui rendent les plus appréciables services ; et un salut au drapeau de notre division marocaine, dont la brillante "nouba" entraîne si bien les vaillantes troupes.

Rentrons à Paris, afin de rendre hommage à de glorieux éclopés qui ont payé de leur sang généreux les croix qui s'étalent sur leurs poitrines ; parmi eux est un prêtre qui a conquis la médaille militaire et la croix de guerre par des actes vraiment héroïques.

Retournons au front maintenant.

Nous y voyons l'admirable roi des Belges, Albert Ier le Grand, souverain d'un petit peuple de braves ; M. Raymond Poincaré, Président de la République, et M. Millerand, Ministre de la Guerre, à une revue de nos troupes que font passer le Généralissime et le Général Dubois.

Et nous nous occuperons ensuite de nos amis les Russes, ne fut-ce que pour féliciter l'amiral Mouraview, Commandant de la flotte de la Baltique, de son beau succès, auquel a collaboré l'Angleterre. L'amiral Mouraview a notamment coulé le bateau allemand le "Moltke"; les os du vieux général teuton ont dû tressaillir.

Pour terminer, un pieux pèlerinage au cimetière de Villeroy, dans la Marne, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, le 12 Septembre.

Glorieux anniversaire.

Celui du commencement de la délivrance, celui du premier acte de la tragédie, dont le dernier acte — quand? — sera l'écrasement de la barbarie germanique.



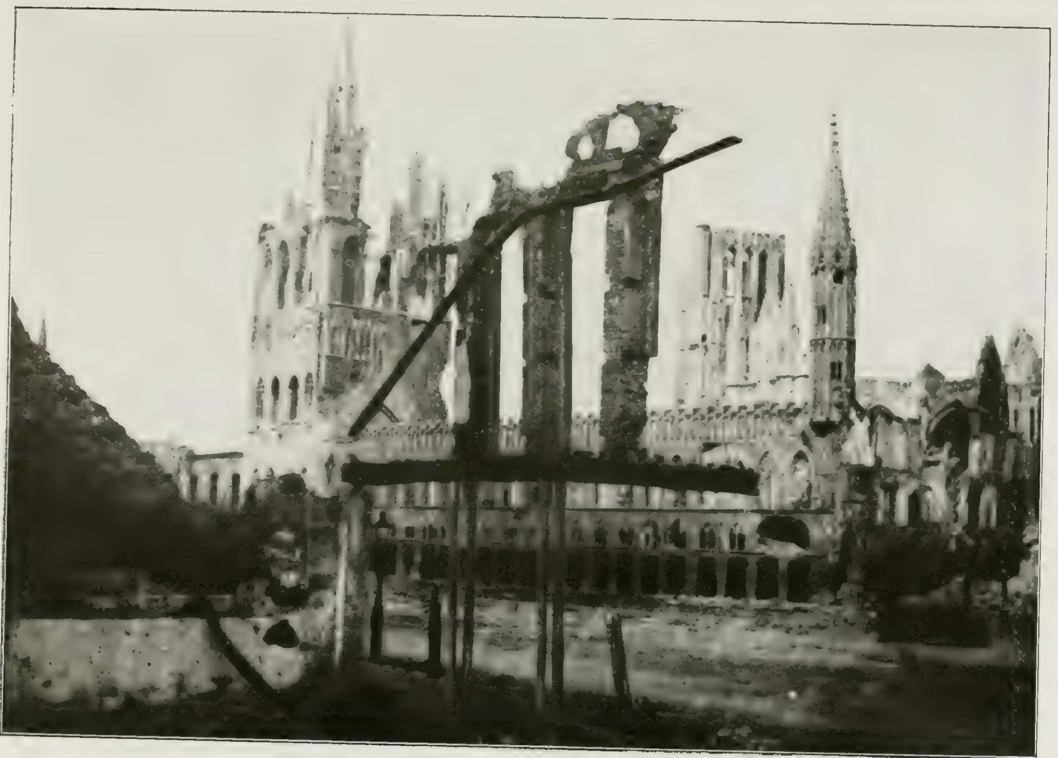
Les Allemands ont cru devoir bombarder la cathédrale de Baccarat. . . naturellement.



Thann est une des plus élégantes, une des plus séduisantes cités de la vieille Alsace...
Elle a cruellement souffert du bombardement.



Et Ypres, la jolie cité flamande, brûle toujours. Tant qu'il restera une maison à détruire, les Allemands continueront leur œuvre sauvage et inutile !



Ypres. — L'équilibre est une belle chose... parfois peu compréhensible.
Regardez au premier plan de cette photographie, et tâchez d'expliquer comment ce vestige tient debout.



Nos soldats savent combien de soins attentifs réclament les jolis instruments qu'on nomme mitrailleuses.
Profitant d'un moment de tranquillité, ils font minutieusement la toilette de ces précieux auxiliaires.



L'opération de réglage du tir a une importance sur laquelle il serait puéril d'insister.
Nous assistons là à un réglage, en Argonne.



Cette église, du département de l'Aisne, déjà réduite à l'état d'amas de ruines, a reçu de nouvelles visites de projectiles.



Nos amis les " British " ont fait sauter une tranchée allemande.

Le " travail " fait, les soldats anglais gardent les prisonniers et blessés teutons. — La tranchée offre un aspect chaotique tout à fait curieux.



Aux Dardanelles. — Un corps de motocyclistes, excellents éclaireurs.



Voici le drapeau et la "nouba" (musique) de notre vaillante division marocaine. "Ya bon".



Aux Invalides, un groupe de décorés.

Voici, aux Invalides, des braves qui ont accompli sûrement plus que leur devoir et mérité dix fois les décorations qu'ils portent. Parmi eux, on remarque l'abbé Baisné avec, sur la poitrine, la médaille militaire et la croix de guerre vaillamment gagnées.



Le Roi Albert Ier, entre M. Poincaré, Chef de l'Etat, et M. Millerand, Ministre de la Guerre, assiste sur le front à une revue que le Généralissime Joffre et le Général Dubois font passer à leurs troupes.



L'amiral Mouraview, commandant la flotte russe de la Baltique.
L'amiral a déjà fait de bonne besogne.



Le " Moltke " était un beau bateau portant un nom allemand.
Alas! poor " Moltke ".



Le cimetière militaire de Villeroy (Marne).

500 soldats français y dorment leur dernier sommeil et le 5 Septembre, anniversaire de la bataille de la Marne, de nombreux visiteurs sont venus accomplir leur pieux pèlerinage.

HIER !

Avec une obstination systématique, les Allemands s'acharnent à bombarder les villes ouvertes.

Reims surtout, les attire, si l'on peut parler ainsi, d'une manière toute particulière, et chaque fois qu'ils ont essuyé un revers, manqué une opération, éprouvé quelque déboire, Reims reçoit des bombes sans avoir rien fait pour cela.

Nos Alliés d'Angleterre se préparent à nous prêter un concours efficace et M. Lloyd George, le grand propagandiste de la guerre à outrance les encourage éloquemment.

Des troupes nous arrivent d'Angleterre vaillantes, énergiques, fermement disposées à lutter contre les Germains, aux côtés des camarades Français, et c'est plaisir de voir quelle fraternité d'armes règne entre les bons soldats des deux pays.

Mais ce n'est pas seulement le Royaume-Uni qui fournit des contingents. Des Canadiens débarquent en Angleterre et vont rejoindre chez nous l'armée du maréchal French commandant en chef des forces britanniques ; toutes les armes sont représentées dans ces effectifs : infanterie, cavalerie et artillerie très " modern style " avec mitrailleuses, bien entendu, voire mitrailleuses traînées par des chiens.

Et la marche des Allemands en Belgique continue. Les malheureux Belges chassés de leurs foyers détruits et prêts à tout supporter plutôt que de subir le joug des Barbares, se rendent en France, cette seconde patrie de tous ceux qui souffrent et ont besoin d'être protégés, aidés et réconfortés.

On les y accueille avec bonté.

L'armée belge, concentrée dans le camp retranché d'Anvers, n'a pu faute de munitions de canons, résister longtemps à l'artillerie lourde des Allemands.

Les forts ont été pris, puis la ville... mais auparavant que l'ennemi ne vienne l'occuper et faire résonner sous ses talons les dalles des quais de l'Escaut, les troupes du roi Albert ont quitté la grande cité sans rien laisser derrière elles qui puisse servir aux Allemands.

De nombreux habitants ont également abandonné Anvers.

Tout refuge leur étant refusé en Belgique, le roi, sa famille, son ministère, son administration et son armée, reçoivent en France l'hospitalité à laquelle ils ont droit.

A Sainte-Adresse, LL. Majestés s'installeront. M. de Broqueville organise ses services non loin de la résidence royale et la ville du Havre devient bientôt un second Bruxelles avec un peu plus de Français que de Bruxellois.

Le Roi et son ministre de la Guerre ne demeureront pas inactifs. Une tâche leur incombe, immédiate : la réorganisation de l'armée belge et ils s'y emploient activement, habilement.

Les autos blindées, les trains blindés, que nos amis sont rapidement en mesure d'utiliser, leur sont d'une grande utilité et donnent les meilleurs résultats.

En Asie, les Japonais prouvent aux Coloniaux Allemands que leur artillerie lourde n'a rien à envier à celle des Empires alliés du Centre.

Ils bombardent Tsing Tao et leurs obus ne tardent pas à broyer littéralement une énorme tourelle blindée.

Cependant, par les belles journées d'octobre, la population parisienne vient contempler avec intérêt aux Invalides, les drapeaux conquis sur l'ennemi qui ont été transférés dans le vieil édifice à coupole dorée !

Et nos soldats cavaliers d'Afrique, centaures en disponibilité mués en fantassins, s'accommodent de la vie des tranchées.



Reims, déjà bombardé plusieurs fois, l'est encore.

Tout échec, toute déception se traduisent, chez les Barbares, par le souci de détruire.



Un homme a donné le plus bel essor au patriotisme et à l'esprit militaire en Angleterre, c'est M. Lloyd George qui, comme Chamberlain, ne dédaigne pas l'orchidée.



Les soldats anglais nous arrivent nombreux, et joyeux de se battre contre l'ennemi commun.



Soldats français et soldats anglais.

"Pitou" et "Tommy" fraternisent sous l'œil bienveillant d'une de nos jolies compatriotes.



Infanterie anglaise dans un village français.

Les troupes anglaises arrivent toujours ; voici un régiment d'infanterie campant dans un village.



Ce n'est pas seulement l'Angleterre qui nous envoie des hommes. - Voici des Canadiens qui viennent de débarquer en Angleterre et qui vont être dirigés sur la France.



Les artilleurs Canadiens pratiquent à souhait la mitrailleuse.



Les chiens, en Belgique, sont attelés à des voitures de laitiers; nos amis Anglais et Canadiens emploient les chiens à traîner les mitrailleuses.



Les Réfugiés Belges sont obligés de quitter leur pays ravagé et conquis. — Ils viennent chez nous demander aide, protection, abri. Ils trouvent tout cela offert de bon cœur.



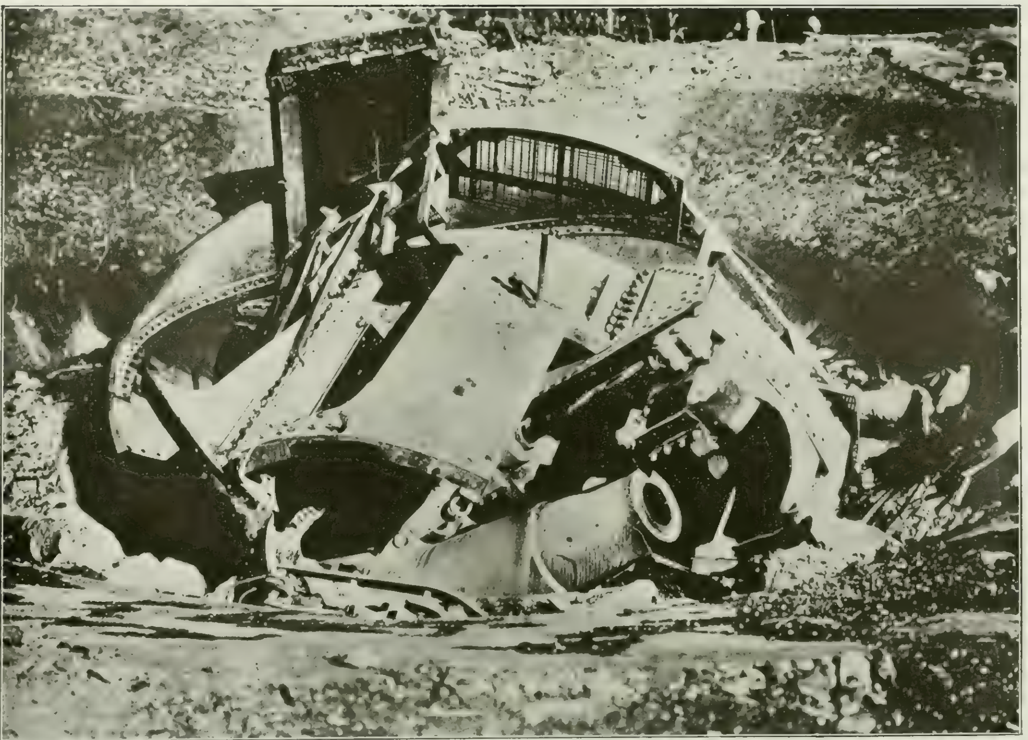
Toute résistance devenant impossible, la garnison d'Anvers quitte la Carthage moderne, ainsi qu'une partie de la population.



Chassés de leur pays, le Roi et le Gouvernement belge s'installent à Ste-Adresse. Et une ville française devient ainsi la capitale provisoire de la Belgique héroïque et malheureuse. - Le Ministre de la Guerre est confortablement logé.



Train blindé de l'armée belge.



Les Japonais ont une belle artillerie lourde. — Voici une tourelle blindée d'un fort de Tsing-Tao dont les braves Nippons ont eu raison.



De l'Elysée, où ils avaient été apportés provisoirement, les drapeaux conquis sur les Allemands sont transférés à l'Hôtel des Invalides, où de nombreux visiteurs les viendront contempler.



Chasseurs d'Afrique démontés. — Plus de " noble coursier " !... La tranchée !

AUJOURD'HUI!

La vaillante petite armée belge est maintenant reconstituée et son artillerie ne le cède en rien à son infanterie. Signalons en passant que nos amis « d'outre-Feignies », pour leur nouvel équipement, n'auront pas emprunté notre couleur bleu horizon, ils s'habillent comme nos amis « d'outre-Channel » en kaki et se coiffent d'une casquette vaguement britannique, vaguement, qu'il nous soit permis de le dire sans esprit de critique amère, car la forme en est un peu bourgeoise et n'a point l'élégance du couvre-chef anglais.

La casquette étant aussi une coiffure russe, voilà une transition toute trouvée pour parler des cavaliers cosaques, centaures admirables qui « taquinent » à souhait les troupes de Hindenburg et de Mackensen, et pour rendre hommage aux vaillants soldats de la Garde pourvus de la croix de Saint-Georges, en raison de leur superbe conduite devant l'ennemi.

Signalons l'exode des malheureux habitants de la Pologne fuyant devant les hordes allemandes et se rendant à Pétrograd pour y trouver abri, protection et aide matérielle.

C'est également dans la capitale de la Sainte Russie que rentrent les " grands blessés " Russes échangés contre de grands blessés allemands.

Braves gens qui espéraient bien revoir la Patrie et qui la retrouvent enfin, éclopés, débilités, amaigris, mais heureux tout de même de la liberté reconquise et du foyer tout proche.

En Serbie, nous voyons le pont sur la Save détruit à Semlin et, au fond, un petit édifice aux proportions exiguës et à l'architecture modeste. Il s'agit d'une guérite autrichienne, poste avancé marquant la limite de l'empire.

Elle est en parfait état, cette guérite ! Il n'en est pas de même de la citadelle de Belgrade, si copieusement bombardée par l'ennemi.

Mais pourtant des murailles tiennent encore debout, la Serbie aussi tient debout, toujours vaillante, toujours solide, toujours inlassable.

Si les Autrichiens se sont acharnés à canonner la citadelle de Belgrade, leurs " kamarades " allemands n'ont pas ménagé les bombes à la charmante cité alsacienne de Thann, dont l'élégance et le charme d'hier ont fait place aux ruines d'aujourd'hui.

Et Arras reçoit encore, sous forme de projectiles nombreux et variés, la preuve que les masses germaniques trouvent dans la joie de nuire la compensation au bonheur de vaincre qui leur est refusé.

Un salut respectueux, une larme. Pégoud est mort ! mort au champ d'honneur.

Ce brave qui, avant la guerre, avait témoigné d'une audace et d'une habileté d'acrobate de l'air vraiment stupéfiantes, et qui depuis les hostilités avait accompli vingt prouesses, vient malheureusement de succomber.

C'est une grande perte pour l'aéronautique, c'est une grande perte pour la France.

Hommage étant rendu à la mémoire du glorieux défunt, jetons un coup d'œil sur l'obusier allemand qui, à l'Hôtel des Invalides, vient s'ajouter aux « souvenirs » que nous ont laissé nos ennemis et accompagnons ensuite dans leur pieux pèlerinage les nombreux visiteurs qui, en déposant des fleurs sur les tombes des morts de la bataille de la Marne témoignèrent de leur patriotisme ému, de leur reconnaissance attendrie et de leur sympathie admirative pour ceux qui ont péri en nous apportant la victoire.

A ces belles manifestations, le Gouvernement s'est opportunément associé afin de leur donner plus d'éclat et d'autorité. On ne peut que l'en féliciter.

Pour finir, un petit tour aux Dardanelles où nous voyons de jeunes officiers d'état major à côté d'un vieux matériel d'artillerie, et une incursion dans les ateliers nationaux où tout le monde travaille, même les pauvres éclopés !



L'armée belge est maintenant reconstituée, plus forte, plus solide, plus vaillante que jamais.
Le mitrailleur belge à son poste. - Il opère.



Cavalerie Cosaque. — Excellents soldats, excellents chevaux !



Ces braves soldats russes appartiennent à la garde impériale. Leur belle conduite leur a valu la croix de Saint-Georges.



Les malheureux Polonais chassés par l'envahisseur se réfugient à Petrograd.



Des " grands blessés " russes arrivent à Petrograd. C'est un triste retour au pays, mais c'est tout de même le retour.



Chez nos alliés Serbes.

Le Pont de Semlin, sur la Save. - La petite maison du fond est une guérite autrichienne : aussi voisins que peu amis sont Serbes et Autrichiens.



Chez nos Alliés Serbes.

Vue intérieure de la citadelle de Belgrade après le bombardement.... après les bombardements.



Une vue de la jadis jolie ville de Thann, en Alsace. - Les obus allemands ont accompli leur œuvre.



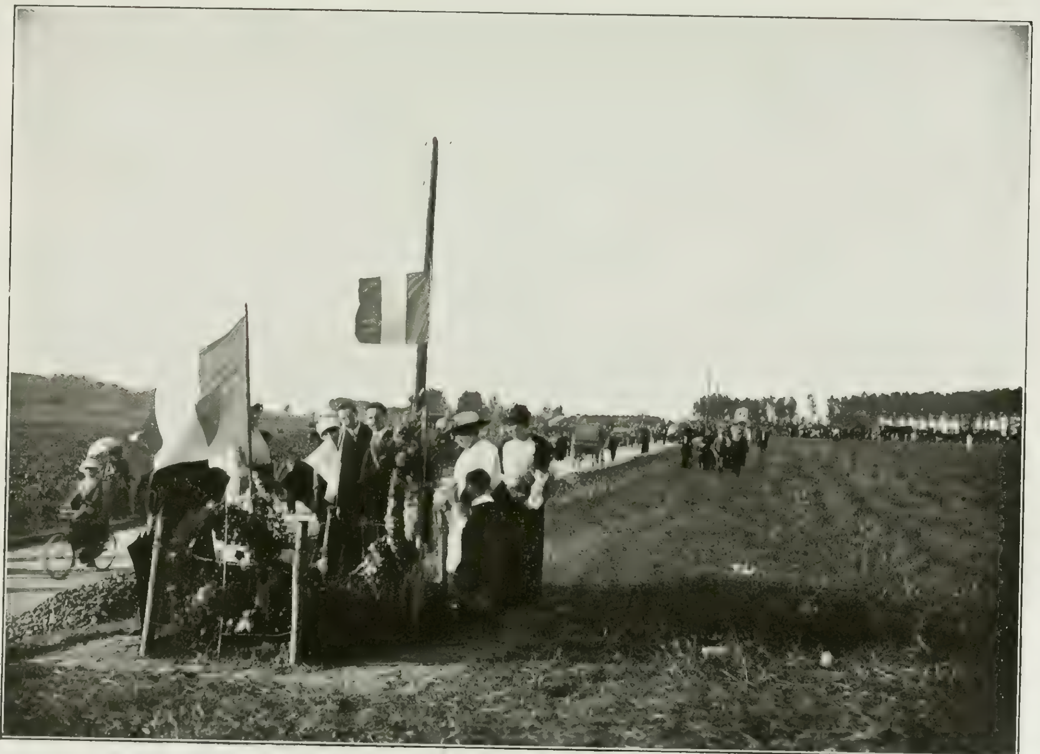
Arras fut encore bombardé récemment, et ce n'est probablement pas fini, hélas ! - C'est si bon pour les Allemands de détruire, surtout quand ils ne peuvent vaincre.



Pégoud, l'étonnant Pégoud! le brave et glorieux Pégoud! qui vient de mourir pour la Patrie.



Un obusier allemand de 150 est venu grossir, aux Invalides, le trésor des trophées.



Nombreux sont les visiteurs qui vinrent apporter des fleurs sur les tombes des braves qui ont acheté de leur sang la victoire de la Marne, dont les effets sur l'orientation nouvelle de la guerre ont été si frappants.



Le Gouvernement, comme il convenait, s'est fait représenter aux cérémonies d'anniversaire de la glorieuse victoire de la Marne. — Au pied du monument d'Etrépilly des couronnes officielles ont été déposées.



Les Mutilés.

Les glorieux mutilés de la guerre travaillent. En voici qui font de la ferblanterie.



Notre Armée aux Dardanelles.

Ces trois officiers, jeunes tous trois, appartiennent à notre brillant Etat-Major.

HIER !

C'est un bien mauvais tour que l'on a joué aux hordes teutonnes en inondant les plaines fertiles de l'Yser !

La mesure prise opportunément à cet égard a contribué d'une manière appréciable à l'échec allemand dans cette région.

" Que d'eau ! Que d'eau ! " ont grogné rageusement les barbares condamnés à des bains de pieds trop prolongés pour ne point perdre leur caractère d'hygiénique propreté !

A Dixmude, nos fusiliers marins ont joué un rôle éminemment actif et réellement admirable.

Dans la reconnaissance du terrain d'abord, dans le combat ensuite, ils ont fait merveille et remporté sur l'ennemi de nombreux trophées dont la conquête les réjouit bruyamment.

Cependant, les soldats belges qui se sont aussi conduits vaillamment prennent du repos et se restaurent, ils en avaient besoin !

Cette fois, nous montrons la cathédrale de Reims, vue prise à vol d'aéroplane en octobre. Le superbe colosse de pierre ne révèle pas, contemplé de haut, les dégâts considérables déjà subis.

Pour prévenir ceux que les " tauben " ennemis pourraient créer là et ailleurs, nous plaçons des canons spéciaux sur des autos qui suivent la marche des vilains volatiles et l'arrêtent subitement, le plus souvent possible.

Après l'oiseau, le poisson, non moins dangereux, l'*Emden*, réduit à l'impuissance après avoir malheureusement accompli, pendant quelque temps, sa terrible besogne.

La Pologne est le théâtre de sanglants combats et ses édifices souffrent des atteintes du canon : voici une église qui a subi un bombardement de la part des Allemands.

Occupons-nous un peu de nos alliés Anglais.

Dès l'automne, nos braves " British " qui ne craignent pas le feu de l'ennemi, ne veulent pas souffrir du froid.

A nous les bonnes peaux de " biques ! " s'écrient-ils en anglais.

De courageuses compatriotes de Tommy, infirmières expertes, traversent le détroit et viennent apporter aux blessés le précieux concours de leur dévouement et de leur science pratique.

Peut-être ces blessés, que visite avec une affectueuse bienveillance le roi George, ont-ils reçu tout à l'heure leurs soins empressés.

Et pour terminer, une visite à nos excellents " poilus ", qui n'oublient point que la propreté est une des conditions de la santé et qui, toujours débrouillards, organisent des cantonnements pourvus, n'en doutez pas ! de tous les agréments du confortable le plus raffiné joints aux charmes d'une architecture primitive, assurément, mais non moins originale et pittoresque.

Bons garçons aussi, et charitables, ils partagent généreusement avec les enfants pauvres des villes et des villages leurs rations alimentaires.



Les plaines de l'Yser étaient inondables, elles sont inondées et les Allemands vont avoir à montrer, s'ils en ont, leurs talents de natation.



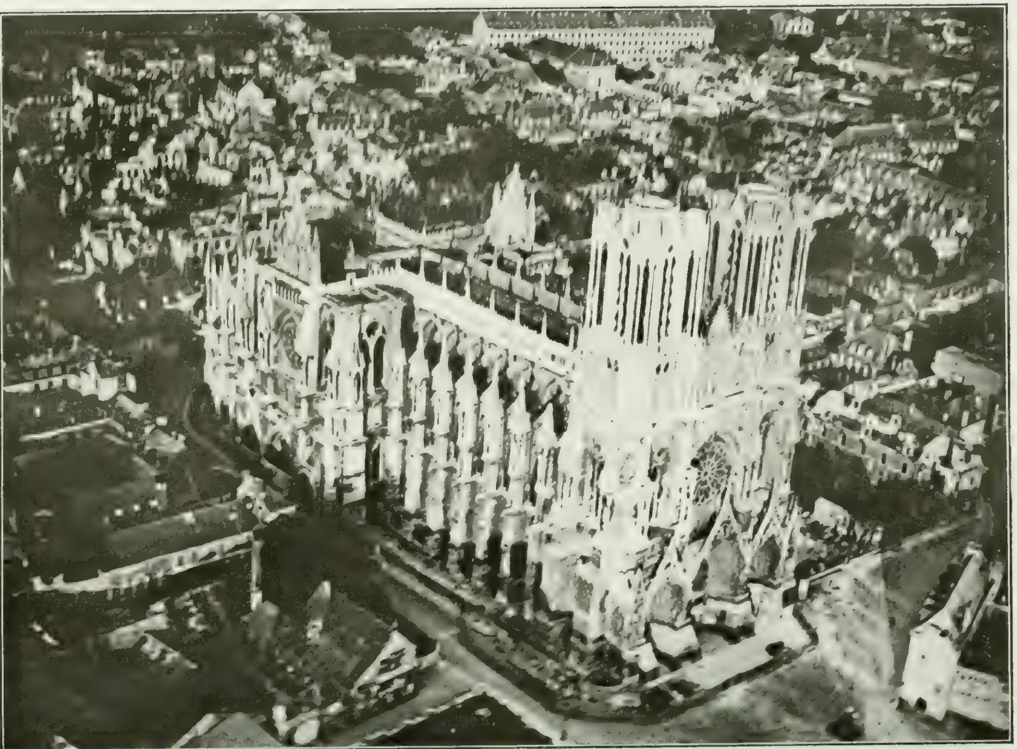
Nos fusiliers marins ont fait de belle besogne à Dixmude ; les voici en reconnaissance dans un champ.



La bataille de Dixmude, c'est la victoire de Dixmude. Nos fusiliers marins ont pris une part active à cette victoire et les trophées glorieux qu'ils ont conquis, et qu'ils brandissent joyeusement, l'attestent à souhait.



Les bons petits Belges se sont bien battus sur l'Yser. Ils ont bien gagné le repos et la nourriture dûment réparateurs.

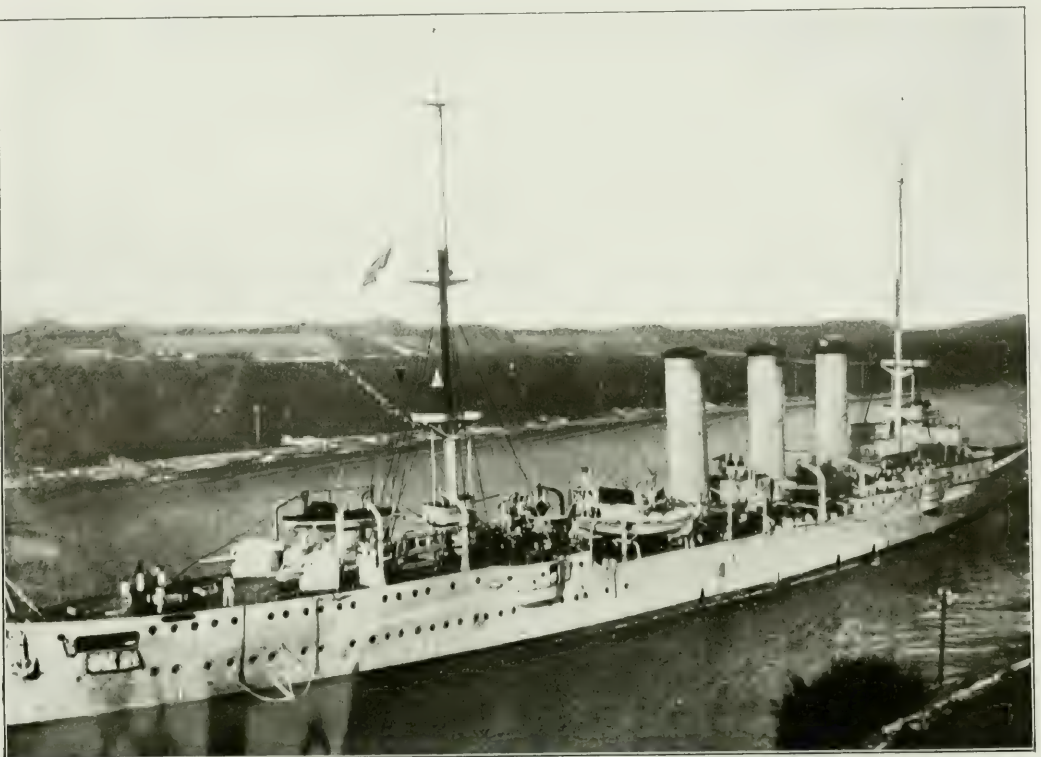


La Cathédrale de Reims.

Vue prise en aéroplane au mois d'Octobre 1914.



Les avions ennemis sont audacieux et dangereux, il faut les abattre. Des canons spéciaux, montés sur autos, sont efficacement employés.



"L'Emden".

Ce vorace poisson de mer a fait du mal, certes, mais il a été enfin puni de ses forfaits.



Une église de Pologne, après le bombardement des Allemands.



Dans ce wagon spécial se trouve l'installation de l'Etat-Major des troupes anglaises.



Le soldat anglais aime la pipe, le thé et la bataille, mais il redoute le froid. Et " Tommy " fait connaissance avec les peaux de biques dès les premières fraîcheurs.



Les excellentes infirmières anglaises savent qu'elles ont de l'ouvrage en France, aussi elles y accourent, heureuses à l'avance du bien qu'elles vont faire.



S. M. le Roi George visite les blessés.



La propreté et l'hygiène ne sont point négligées par le soldat français. Regardez nos "Poilus" qui se lavent et lavent leur linge.



Dans la Voëvre, nos troupes ont des cantonnements qui, sans être assimilables aux luxueuses installations des "Palaces" internationaux, témoignent d'un peu de confortable et de beaucoup de pittoresque.



Le "Poilu" est bon enfant et charitable, il le prouve en nourrissant les enfants pauvres.

AUJOURD'HUI!

Dans les tranchées, les poilus se coiffent de la " bourguignote ".

La " bourguignote ", comme chacun sait, est un casque métallique, plutôt moyennageux, qui a mission de protéger la tête de nos soldats sans la leur écraser sous un poids excessif.

Cette mission paraît remplie à souhait.

L'hôtel de ville d'Arras a été de nouveau bombardé !

La photographie toute récente que nous présentons permet de constater les résultats de la canonnade allemande... Ils sont navrants !

Le village de Zuydschoote, en Flandre belge, n'est plus qu'une ruine ; quelques pans de murailles subsistent encore et menacent écroulement.

L'église du village de Reninghe, également en Flandre belge, offre une curieuse particularité : cette église, criblée de projectiles, a gardé intact un crucifix !

Miracle — ou hasard — comme on voudra.

Avant de passer en Serbie, saluons les braves dragons italiens qui, lance en main, escortent les prisonniers autrichiens faits par eux.

En Serbie, nous pouvons constater que les Alliés vivent en bonne intelligence avec les héroïques soldats du roi Pierre... Nous constatons aussi que nos artilleurs opèrent avec les artilleurs serbes et nos aviateurs avec les aviateurs serbes... et voilà qui calmera les grognons disposés à clabauder, à tort, que nous abandonnons les amis balkaniques.

Aux Dardanelles, nous envoyons des troupes pour renforcer le corps expéditionnaire ; nous en enverrons encore d'autres sûrement, et aussi des vivres ; des transports sont affectés au service de ravitaillement.

Traversons l'Atlantique.

A New-York, les troupes régulières de la République au drapeau étoilé défilent en bon ordre, et défilent également de superbes soldats de la mer auxquels la foule fait fête.

A Lyon sont arrivés de nouveaux grands blessés.

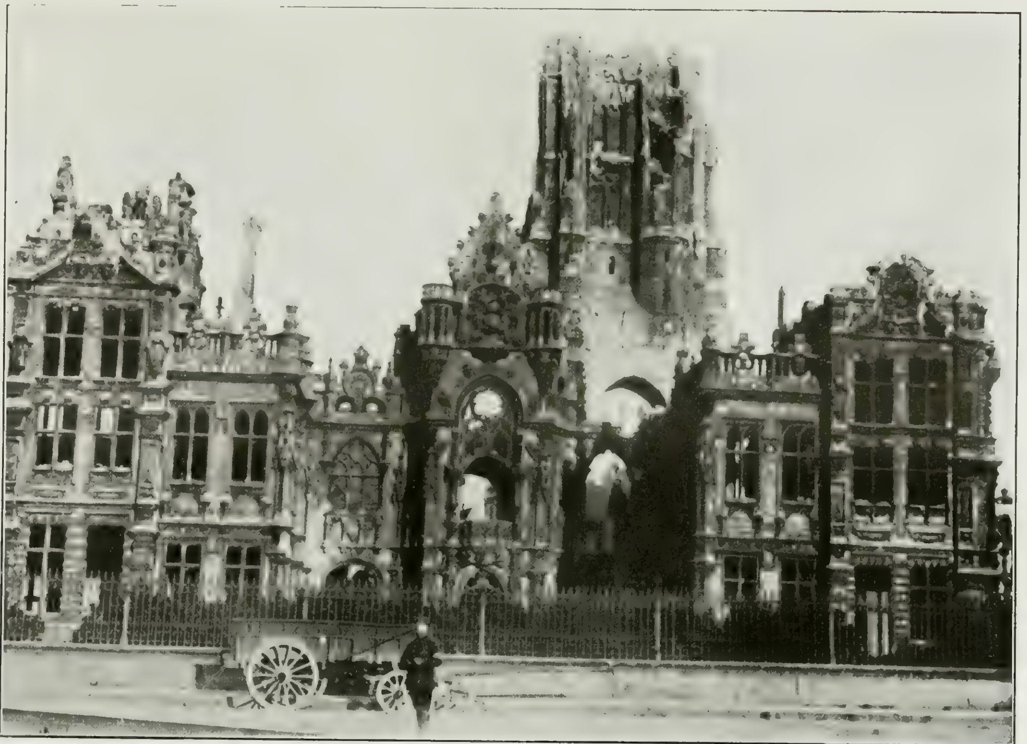
Toutes les mesures ont été prises pour que le transport de ces héros mutilés s'effectue dans les meilleures conditions.

M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, et le Général Meunier, commandant la place, ont reçu la visite de M. Paul Deschanel, président de la Chambre, qui était venu saluer, au nom des représentants de la France, les vaillants défenseurs du pays douloureusement éprouvés par la guerre.

La poussée formidable de nos troupes qui se produit depuis quelque temps et qui finira, il faut l'espérer, par une victoire décisive, a eu notamment pour théâtre le village de Suippes, en Champagne. Un peu démoli le pauvre village !... Il y a eu de quoi !



Dans la tranchée, nos soldats coiffent la " bourguignote ", casque protecteur et léger.



L'Hôtel de Ville d'Arras après les derniers bombardements.



Ce qui fut le village de Zuydschoote, dans la Flandre belge.



A Reninghe (Belgique), l'église a été détruite, mais le crucifix a été miraculeusement sauvé.



Les dragons italiens, armés de la lance, escortent des prisonniers autrichiens.



Militaires français, russe, anglais et serbes faisant commerce d'amitié.



Des artilleurs serbes et français servent la même pièce d'artillerie.



Au camp de Banitza, en Serbie, les aviateurs français et serbes opèrent ensemble.



Nous avons envoyé aux Dardanelles de nouvelles troupes de renfort.



Il faut nourrir les troupes du corps d'occupation aux Dardanelles. Voici des transports de vivres.



New-York. — Défilé des troupes régulières des U. S. A.



Les marins américains ont belle mine ! Ils défilent fièrement devant une nombreuse assistance.



Les " Grands Blessés " arrivés à Lyon sont transportés aux hôpitaux avec toutes les précautions nécessaires.



M. Paul Deschanel, président de la Chambre, vient recevoir les " Grands Blessés ".
M. Herriot, maire de Lyon, et le Général commandant la place sont auprès de lui.



Suippes !

Un village de la Marne qui en a vu de dures !



ALBUM
DE LA
GUERRE

Publication bi-mensuelle

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Chaque numéro contient 30 reproductions inédites de scènes de la guerre, divisées en deux séries : ***Hier*** et ***Aujourd'hui.***

Les 24 Albums formant une année de l'histoire de la guerre pourront être réunis en volume — la pagination est établie en conséquence.

Ainsi présenté, l'ALBUM DE LA GUERRE formera un livre précieux pour l'historien, le collectionneur, le curieux.

ABONNEMENTS

Payables en bons de poste

PARIS.	**24** fr. par an
PROVINCE	**26** fr. —
ÉTRANGER.	**28** fr. —

Direction et Administration **: 4, Rue Richer = PARIS**

Le Gérant : G. M. de Massüe. Clichés Roulet et Hardelay, 40, Rue de Belleville. Imp. J. Langlois 186, Faub. St-Martin, Paris.

HIER !

La Toussaint... La France entière, celle du Passé, celle de l'Avenir, se trouve unie en un pieux pèlerinage pour adresser une même prière pour tous ceux qui sont tombés pour la défense de la Patrie. Le Président de la République se rend au cimetière de Pantin et dépose une gerbe de fleurs au pied de la pyramide élevée à la mémoire des soldats morts au champ d'Honneur. Le Général Galliéni, gouverneur militaire de Paris, et M. Laurent, Préfet de Police, imitent le geste de M. Poincaré

C'est aussi le pèlerinage aux plaines sacrées de la Marne, où reposent côte à côte les soldats du Droit et de la Civilisation, et ceux de la Force et de la Barbarie. Sur le front, nos vaillants défenseurs n'oublient pas ceux des leurs qui sont tombés, ils leur rendent un juste hommage d'admiration en célébrant la Fête des Morts.

Redisons avec notre ami Charles Péguy :

« Heureux ceux qui sont morts dans une juste Guerre.
Heureux les épis murs, les épis moissonnés. »

M. Poincaré visite Dunkerque puis se rend à Furnes, où il s'entretient avec le roi Albert. Le Président de la République exprime au Roi la fervente admiration et les vœux enthousiastes de toute la France.

Les Allemands tentent une offensive générale, mais leurs efforts demeurent vains. Nous progressons dans l'Aisne, en Argonne, et en Woëvre. En six jours, nous faisons 3.000 prisonniers. L'ennemi subit de grosses pertes et l'on peut dire qu'entre la mer, Dixmude et Nieuport, les deux rives de l'Yser ne sont plus qu'une hécatombe d'Allemands.

Tandis que les lourds canons boches s'enlisent dans les plaines que les Belges ont inondées, les soldats du roi Albert mettent cette circonstance à profit pour installer des batteries dans les dunes afin d'achever la déroute allemande.

Nos "Jeunes" ne sont pas moins enthousiastes que leurs aînés du front. Le Général Galliéni passe en revue, dans la cour d'Honneur de l'Ecole militaire, les Sociétés de préparation et les Groupes d'éducation physique des lycées et collèges de Paris. Pour marquer la satisfaction que lui inspire toute cette belle et vibrante jeunesse, le Gouverneur militaire de Paris leur adresse une proclamation qui se termine par ces mots : « Il faut que l'Allemand sache bien que derrière les soldats du Général Joffre, il y en a d'autres qui, jeunes ou vieux, sont prêts à les rejoindre, à faire comme eux joyeusement tout leur devoir, et achever avec eux la victoire de la France. »

Un pays qui est ainsi animé de tels sentiments ne peut pas périr.

L'armée allemande battue sur l'Yser veut cependant persévérer dans l'offensive, mais elle échoue partout. Leur acharnement et leur rage se manifestent en poursuivant leur œuvre de barbarie ; ils bombardent des villes ouvertes et de pauvres villages qui n'en peuvent mais, témoin Sermaize-les-Bains. En Champagne, notre 105 riposte en faisant de la bonne besogne.

En Angleterre le recrutement des volontaires a donné un million de soldats à Lord Kitchener, qui demande un deuxième million d'hommes. L'Angleterre veut vaincre et elle envoie sur le front toutes les troupes fraîches dont elle peut disposer. La vaillance de ses soldats est suffisamment démontrée par le récent communiqué disant que la Garde prussienne, que d'aucuns prétendaieut si fameuse, a été mise en échec par la « misérable » petite armée britannique.

Le froid commence à sévir dans les tranchées d'où nos poilus sont indélogeables, et les troupes africaines viennent de troquer leurs brillants uniformes pour la nouvelle tenue d'hiver. Ils seront mieux protégés contre la bise glacée d'une mauvaise saison qui s'annonce précoce.

Les armées russes remportent en Galicie, sur le San, une grande victoire, la plus importante qui ait été gagnée sur le théâtre oriental depuis le commencement des hostilités. Sur tout le front, de Thorn à Cracovie, après onze jours de bataille, nos alliés ne font pas moins de 20.000 prisonniers, s'emparent de 3 obusiers, 40 canons et 38 mitrailleuses.

La Triple Entente ayant demandé à la Turquie des Sanctions contre l'agression commise dans la mer Noire par les croiseurs allemands *Gœben* et *Breslau* et le croiseur ottoman *Hamidieh*, contre un navire russe, ne reçoit pas la satisfaction à laquelle elle a droit. Les Ambassadeurs des puissances alliées quittent Constantinople. C'en est donc fini, la Turquie entre en lutte contre la Triple Entente. En pouvait-il être autrement ? L'Empire Ottoman n'est-il pas sous la férule du Kaiser ? Le Général allemand Liman Von Sandhers n'est-il pas le chef de la mission militaire ? Le Hohenzollern commande en maître à l'abri du Croissant.

Le 3 Novembre, à neuf heures du matin, une escadre anglo-française bombarde les forts des Dardanelles ; c'est le premier acte du drame qui doit avoir pour épilogue la fin de la puissance de la Sublime Porte à Constantinople.



AU CHAMP D'HONNEUR.

« Ceux qui, pieusement, sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie,
Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau. »
VICTOR HUGO.

1914. — La Toussaint au Cimetière de Pantin.



Dans les plaines de Varreddes, des soldats viennent saluer ceux de leurs camarades qui sont tombés à la bataille de la Marne pour sauver Paris de l'invasion des Barbares.



« Les morts ! les pauvres morts ont de grandes douleurs... »
CH. BAUDELAIRE

Malgré la rafale de fer et de feu, les soldats assistent, sur le front, à la messe célébrée le jour de la Fête des Morts.



« Fiers Brabançons, peuple de braves »...

Albert Ier, le "Roi de l'Honneur", vit au milieu de ses soldats, partage leurs fatigues et exalte leur amour pour la Belgique malheureuse, mais glorieuse.



Le Président de la République, accompagné de M. Millerand, Ministre de la Guerre, et du Général Joffre, est allé saluer, à Furnes, le roi Albert et la vaillante armée belge.



Mise en batterie d'un canon de l'armée belge dans les Dunes, lors de la bataille qui se déroula sur les rives de l'Yser.



« Nous entrerons dans la carrière... »

Le Général Galliéni
passant en revue, à l'Ecole Militaire, 2.000 jeunes gens appartenant aux Sociétés de Préparation militaire.



Après les prouesses de notre 75, voici le 105 qui marche glorieusement sur ses traces ; il arrose les positions ennemies.



En Woëvre, des " poilus " territoriaux qui, dans les tranchées, tirent posément ne voulant pas perdre leur poudre.



Fatigués, mais toujours vaillants, nos soldats viennent de quitter les tranchées pour prendre un repos bien mérité.



Les troupes anglaises font bonne garde. Dans la tranchée. "Tommy" se tient aux aguets.



Nos vaillants tirailleurs algériens viennent de quitter leur brillant uniforme pour la nouvelle tenue d'hiver.



Ce qui reste de Sermaize-les-Bains.

Où les hordes allemandes ont passé, ce n'est plus que désolation.



Nos Alliés et la Guerre scientifique.

Les Grenadiers russes devant les abris blindés qu'ils ont édifiés en Galicie.



La Turquie, vassale de l'Allemagne, se prononce contre la Triple Entente. L'armée ottomane a été instruite par des officiers allemands et son artillerie sort des usines Krupp.

AUJOURD'HUI!

Oui, certes, la victoire finale appartiendra au plus tenace des adversaires, L'artillerie allemande réputée si formidable a trouvé à qui parler. Nos grosses pièces sont nombreuses et les munitions ne nous manquent pas. En Angleterre c'est Lloyd George qui assume cette charge de pourvoir à l'artillerie et aux munitions. En France, c'est M. Albert Thomas qui fait rendre son maximum à la production des projectiles dont on fait une ample consommation. Cet approvisionnement intensif vient de nous permettre une vigoureuse offensive en Artois et en Champagne. Un consciencieux « arrosage » et la vaillance de nos troupes ont rendu notre attaque irrésistible. Nous avons réussi à prendre aux boches des positions d'où ils se prétendaient inexpugnables. Sur tout le front nous avons fait en quelques jours, plus de 30.000 prisonniers et enlevé 141 canons de tous calibres. Les pertes que nous avons infligées aux Allemands sont évaluées à l'équivalence de trois corps d'armée. Notre succès se poursuit et s'affirme encore chaque jour.

On conçoit avec quel orgueil et quelle joie, les Parisiens ont défilé devant quelques-uns des trophées exposés dans la cour des Invalides, et qui attestent de la vaillance française.

O canons! qui êtes le prix du sang de tant de héros, vous ne braquerez plus, désormais, vos gueules menaçantes sur nos défenseurs,

... Quand la sourde mêlée étreint les escadrons
Et souffle, furieuse, aux bouches des clairons.

Nos amis Italiens progressent inlassablement vers le Trentin, tandis que les vaillants Russes qui, enfin, ont repris du poil de la bête, culbutent les Autrichiens sur la Strypa, et battent les Allemands au sud-ouest de Pinsk.

La duplicité du roi Ferdinand de Bulgarie a, de nouveau, mis le feu aux Balkans. Ce roi qui se faisait un titre de gloire d'avoir dans les veines du sang français, s'est rangé du côté de nos ennemis. La Grèce, liée par son traité avec la Serbie, décréta la mobilisation, et des troupes franco-anglaises débarquèrent à Salonique pour venir au secours des Serbes, qui, depuis 14 mois, luttent avec une vaillance qui n'a d'égal que leur héroïque sacrifice. C'est alors que survint un nouveau coup de théâtre, le roi Constantin mettant M. Venizelos dans l'obligation de démissionner. Quoi qu'il en soit, les intérêts de la Grèce sont avec les alliés. Elle ne pourrait, sans déchoir aux yeux de tous les peuples, s'éterniser dans le rôle de l'expectative, ce serait un suicide. La Roumanie et la Grèce devront donc, sous peine d'être dévorées à leur tour par la Quadruplice (Allemagne, Autriche, Turquie et Bulgarie) prendre, nettement position dans la lutte qui s'engage. En Grèce, c'est la politique de M. Venizelos qui doit prévaloir sur celle de M. Zaïmis. Voilà donc la guerre rallumée dans les Balkans! La vaillante Serbie se trouve être attaquée, à la fois sur le Danube par les armées austro-allemandes, placées sous le commandement du maréchal von Mackensen, et sur le front Pirot-Nich par les Bulgares. Les soldats du roi Pierre Ier se sont bornés à défendre Belgrade le temps nécessaire à l'évacuation de la ville. Ils occupent les hauteurs voisines, et ont pu marquer un premier succès en rejetant, entre la Mlava et la Morawa, l'ennemi sur la rive du Danube. Les Austro-Allemands se livrant à l'assaut de la forteresse de Semendria ont été repoussés après avoir essuyé de grosses pertes.

Avec les Serbes, c'est tout un peuple qui se lève pour défendre son indépendance. Ils vont faire revivre les heures les plus glorieuses de leur épopée nationale.

Cette nouvelle guerre des Balkans, qui vient d'avoir pour première conséquence la démission de M. Delcassé, Ministre des Affaires Etrangères, va provoquer une recrudescence dans les opérations des Dardanelles. Il est de toute nécessité d'empêcher les Allemands d'atteindre Constantinople. La suprématie de la Quadruplice dans les Balkans contrebalancerait les succès de la Quadruple Entente en Europe.

Notons, cependant, que le critique militaire du *Vorwærts*, après avoir étudié la situation des armées respectives, ne peut nier la réalité de l'offensive française ainsi que les succès russes. Le critique militaire allemand ne fait pas fi des 300.000 Serbes qui ont fait à leur pays le sacrifice de leur existence, et auxquels viennent se joindre les troupes alliées.

« L'heure est grave, dit il, elle n'appartient pas à l'illusion mais au recueillement ». Quel aveu!... Oui, sans doute, il faut compter avec la justice immanente, car la Force ne peut pas toujours primer le Droit.



Des Canons, des Munitions !...

Les grands pourvoyeurs de l'artillerie anglo-française, Lloyd George et Albert Thomas, se sont rencontrés à Londres.



La Lutte en Champagne.

Souain, dont le nom est venu si souvent dans les communiqués a été, après Suippes, l'objectif de notre effort.
Ce qui reste de son église.



Le Défilé des Vaincus.

Au cours de notre brillante offensive en Champagne et en Artois, nous avons fait 26.000 prisonniers. Dans une cité champenoise, un groupe de ces vaincus défilent devant le Général X...



Interrogatoire de Prisonniers.

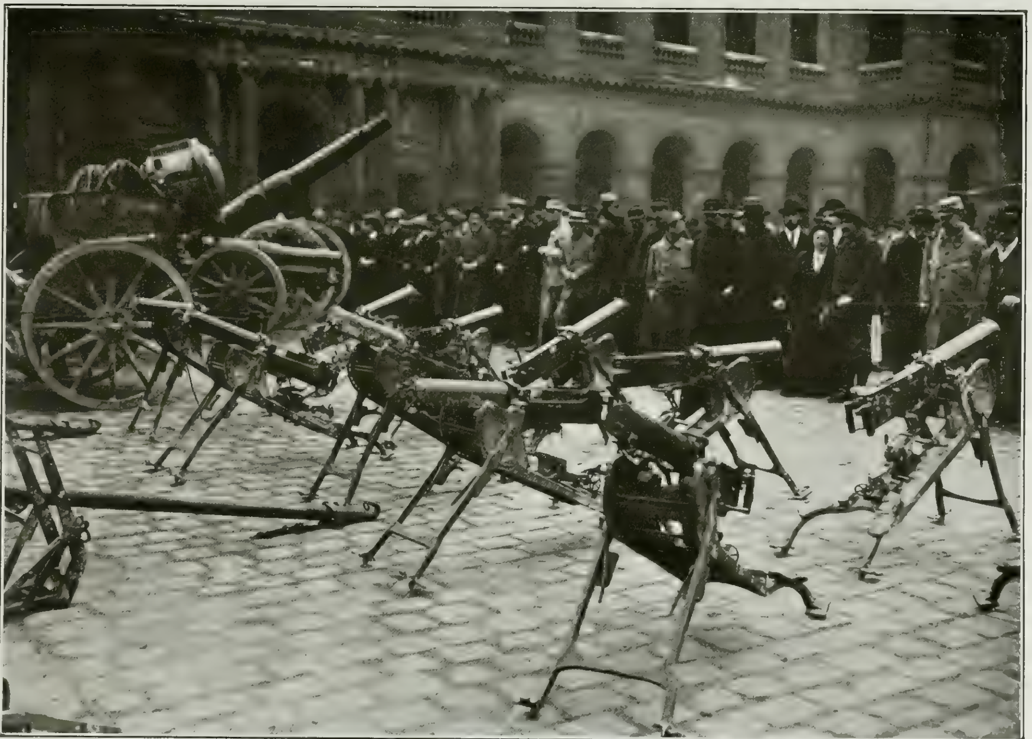
Après leur interrogatoire, les prisonniers seront dirigés sur leur camp d'affectation. C'est, pour eux, la Guerre terminée. Ils attendent placidement l'heure du retour au pays !



« D'un second Austerlitz, le soleil s'est levé ! »
V. HUGO.

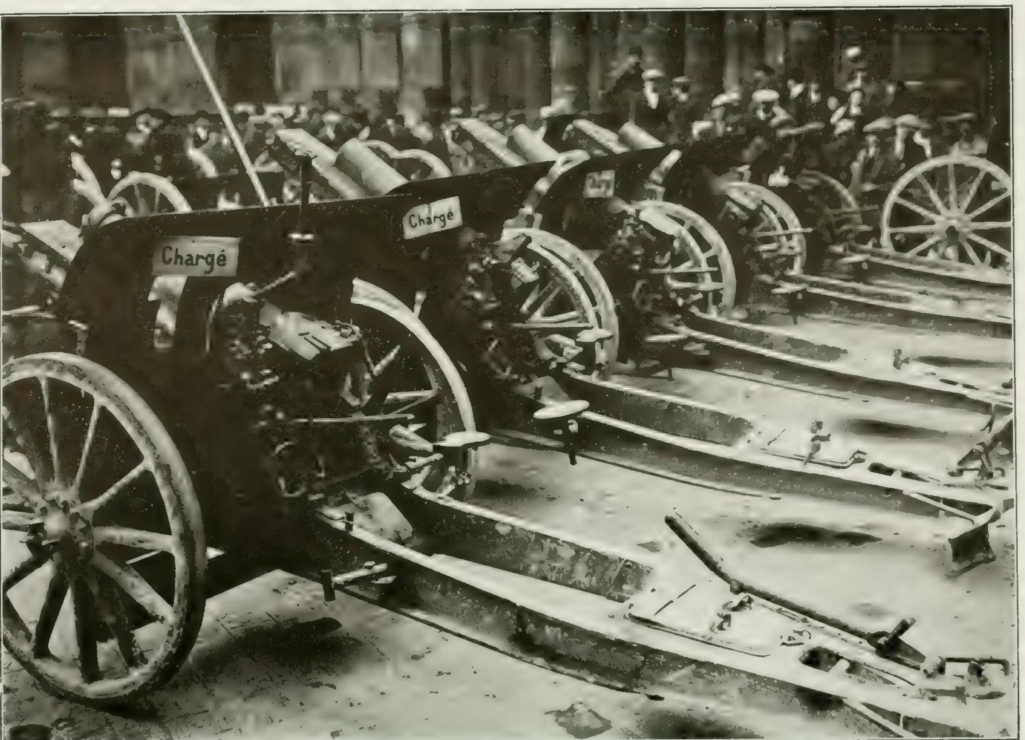
La certitude de la Victoire finale.

La victoire en Champagne et en Artois nous a valu de nombreux trophées : 141 canons de tous calibres.
En voici qui sont exposés dans la cour d'honneur des Invalides.



Au Temple de la Gloire.

Les Parisiens ont défilé devant ces glorieuses prises, témoins de la vaillance de nos soldats. Au premier plan, ce sont les mitrailleuses allemandes, puis un projecteur, et au fond un canon de 155.



Canons chargés pris aux Allemands.

Ces canons chargés affirment que la légendaire *furia* française n'a rien perdu de sa vigueur d'antan. Les Allemands paraissaient l'avoir oublié.



Sur le front italien.

Un canon italien de 305 en pleine action. Nos alliés progressent toujours vers Trente. Leur artillerie s'est révélée supérieure à celle de leur adversaire.



Vers le Devoir !

Le port de Salonique où débarquent les troupes anglo-françaises qui vont secourir les valeureux Serbes.



La Guerre rallumée dans les Balkans.

Dans son agression contre la Serbie, Ferdinand de Bulgarie joue un jeu dangereux pour son trône : son infanterie aura à se mesurer avec les " poilus " de France et leurs Alliés héroïques.



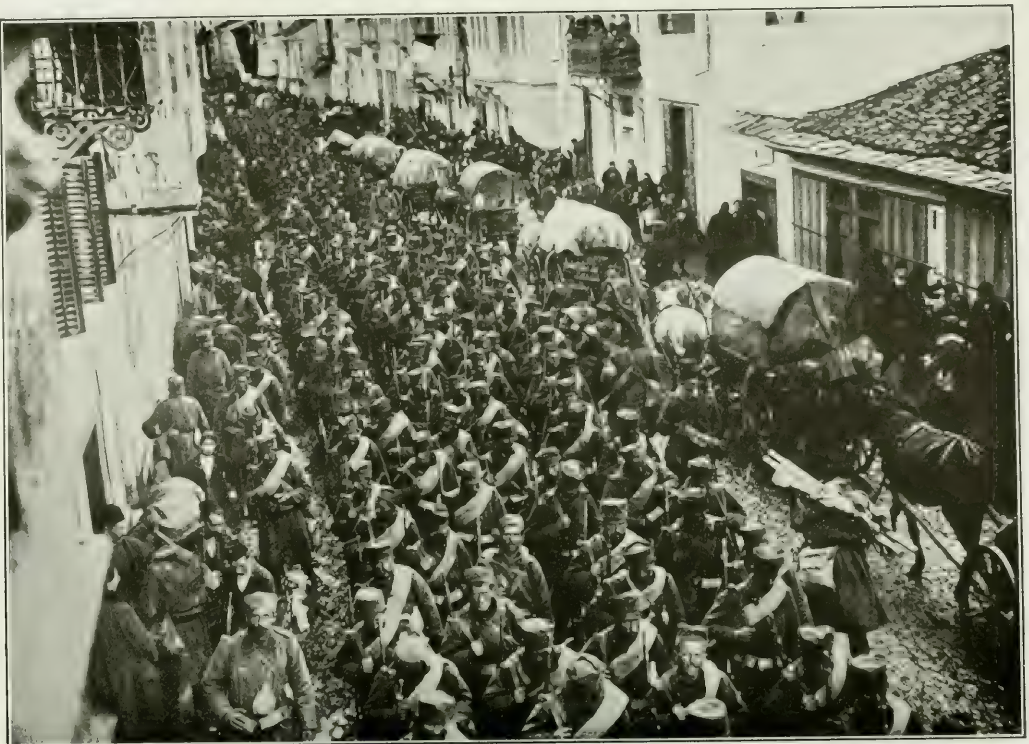
Cavalerie un peu théâtrale.

Que pourra la cavalerie bulgare, si empanachée, contre nos admirables cavaliers marocains et les troupes indoues.



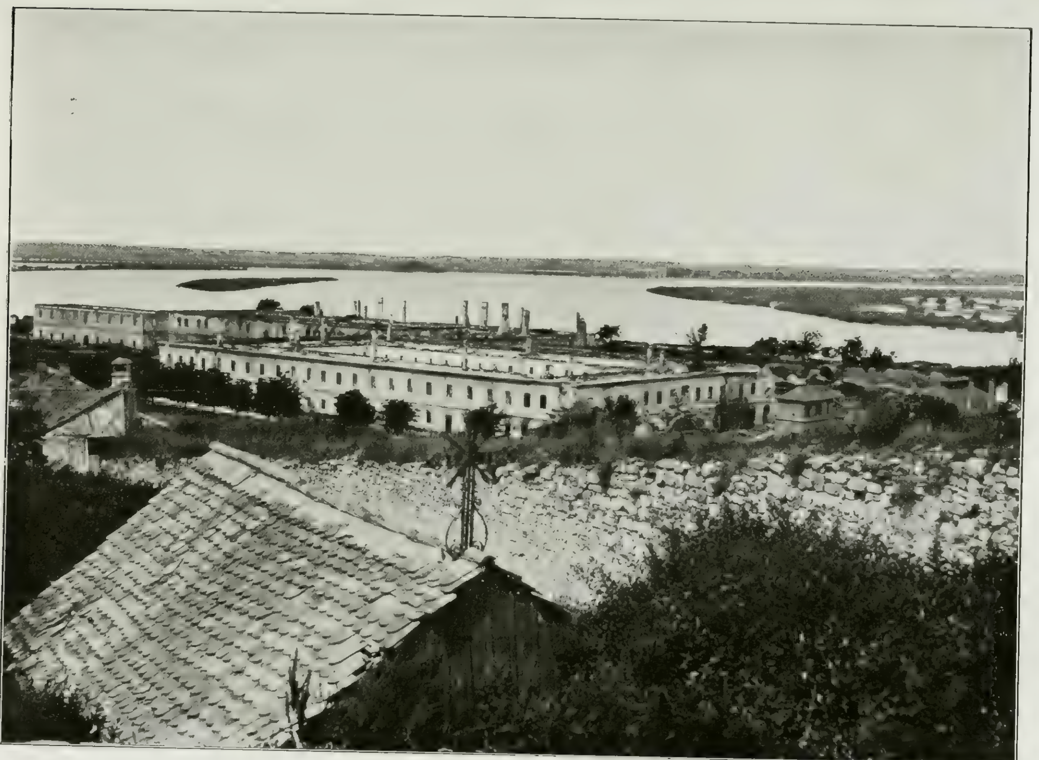
La Serbie héroïque.

Le roi Pierre Ier et les officiers de sa Maison militaire. En retrouvant dans son royaume les troupes françaises, Pierre Karageorgevitch se rappellera le temps où, Saint-Cyrien, il combattait vaillamment dans nos rangs.



L'Armée du Roi Pierre.

L'Infanterie Serbe vient encore de démontrer ce que peuvent la vaillance et l'héroïsme au service d'une noble cause. Ils ont rejeté les Austro-Allemands de l'autre côté du Danube.



La Capitale Serbe.

Pour la troisième fois, la citadelle de Belgrade a assuré, par sa résistance, l'évacuation de la ville. Les troupes Serbes se sont maintenues sur les hauteurs voisines, malgré le violent effort d'un ennemi supérieur en nombre et en artillerie. Au fond, sur la rive du Danube : la Hongrie.



Un Campement aux Dardanelles.

L'embrasement des Balkans, dont le but pour les Austro-Allemands est Constantinople, va faire redoubler d'activité les opérations des Alliés.

HIER!

Le 15 Novembre 1914, le Feld-Maréchal Lord Roberts meurt en France où, à l'âge de 82 ans, il inspectait les troupes anglaises. En visitant les tranchées, il prit froid et contracta une pneumonie.

La disparition de Lord Roberts, éminent soldat, grand patriote et champion du service obligatoire, est péniblement ressentie en Angleterre et chez les Alliés. Lors de la guerre Sud-Africaine, il prit le commandement en chef au moment critique. Il fut le véritable organisateur de la victoire.

L'Angleterre fait à Lord Roberts des funérailles solennelles auxquelles assiste le roi George V, et sa dépouille mortelle est déposée dans la crypte de la Cathédrale Saint-Paul.

La vaillante armée belge célèbre la fête de son "Roi-Soldat". Par la victoire de l'Yser, elle ajoute aux fleurs offertes au Roi Albert une couronne de lauriers. Les Allemands qui ont dû se retirer sur la rive droite de l'Yser, font des efforts désespérés pour reprendre l'offensive. Au sud de Bixchoote, un de leurs régiments est complètement détruit. Entre l'Oise et l'Aisne ils essaient, sans le moindre succès, de reprendre Tracy-le-Val; notre artillerie arrête net cinq attaques successives.

Pour se venger de leur insuccès, les Allemands au nom de leur "Vieux Bon Dieu" tant invoqué par le théâtral Kaiser et son orgueilleuse devise "Gott Mit Uns" reprennent le bombardement de la cathédrale de Reims avec les gros mortiers installés au fort de Brimont. Enfin ils s'acharnent sur la malheureuse cité d'Ypres où ils détruisent des chefs-d'œuvre : la Halle aux Drapiers, l'Hôtel de Ville et la cathédrale Saint-Martin. Après Malines, Louvain, les Vandales poursuivent la destruction des cités flamandes et des villes historiques françaises. Et tout cela, au nom du "Bon Dieu allemand"!... Notre vieux trouvère Rutebeuf, un nom qui sonne comme un coup de clairon, va se charger de répondre à l'invocation du Kaiser et de ses sicaires teutons :

« Si Dieu est quelque part au monde,
Il est en France, c'est sans doute.
Ne pensez qu'aille se cacher
Entre gens qui ne l'aiment mie. »

En Argonne la bataille est de nouveau engagée et une attaque allemande subit un grave échec à Béthincourt. Notre artillerie inflige en Champagne des pertes sérieuses aux "Boches" et poursuit son avantage.

Le Président de la République, accompagné du Président du Sénat et du Président de la Chambre, se rend aux armées; il remet au Général Joffre la médaille militaire. M. Poincaré visite les villages de l'Argonne si éprouvés par la grosse artillerie allemande.

A Paris M. Mithouard, Président du Conseil Municipal, assisté du Préfet de la Seine, du Préfet de Police, et de la Commission officielle, inaugure en présence du Prince de Monaco les péniches ambulances organisées par la Croix-Rouge française. Ces péniches, amarrées au pied du Pont Alexandre-III, sont au nombre de quatre, elles portent les noms : *Albert, Ile-de-France, Champlain, et Selrabc.* Elles sont très confortablement aménagées. Au centre sont les cabines destinées au personnel médical et infirmier; à l'arrière la salle d'hôpital; à l'avant, les cuisines, la pharmacie et le matériel chirurgical. Cette institution est un précieux auxiliaire à notre service de santé.

Les Allemands reculent en Prusse Orientale sur le front Gubinem-Angerburg. Ils essuient une sanglante défaite à Soldau.

En Pologne, l'armée du Kronprinz est battue à Lodz, entre la Vistule et la Warta. Les Allemands se retirent abandonnant blessés, prisonniers et munitions. Les merveilleux cavaliers que sont les cosaques les poursuivent, et ils n'ont pas moins de deux corps d'armée mis hors de combat. A Lodz, un régiment russe chargea au son de trompettes d'argent reçues lors de la prise de Berlin au cours de la Guerre de Sept Ans !...

L'armée autrichienne recule en Galicie; les Russes sont devant Cracovie dont ils bombardent les forts. Przemyls est à bout de munitions. Les valeureux Serbes infligent aux Autrichiens de grosses pertes.

Et tandis que l'armée du Caucase repousse les Turcs, la flotte russe bombarde efficacement le fort ottoman de Chopa.

Vers le succès final, nous pouvons dire avec notre grand Poète :

« Les bataillons futurs déjà marchent en foule. »



La mort de Lord Roberts.

Le feld-maréchal, héros des guerres coloniales anglaises, est mort en France où il était venu, bien qu'âgé de 82 ans, visiter les belles troupes de la Grande-Bretagne.



Entre Nieuport et Dixmude.

Les Belges campent dans les dunes mouvantes qui viennent d'évoquer si héroïquement la belle victoire du grand Turenne.



Dans les Dunes.

Un motocycliste belge, envoyé en reconnaissance, dresse une embuscade : les patrouilleurs allemands peuvent venir, ils trouveront à qui parler.



« J'aime le carillon dans tes cités antiques
O vieux pays gardien de tes mœurs domestiques. »
V. H., *Malines*, Août 1837

Le martyre des belles Cités flamandes.

Les vandales ont passé par là ; Ypres, qui renfermait des trésors historiques inestimables, n'est plus qu'un amas de ruines. - Ce qui reste de la merveilleuse cathédrale Saint-Martin.



L'Eglise de Baccarat.

Au nom de leur " Vieux Bon Dieu allemand ", les Barbares se sont acharnés sur les églises : ce qu'ils n'ont pu détruire, ils l'ont emporté.



Le Président de la République en Argonne.

M. Poincaré a eu sous les yeux ce spectacle désolé de la petite ville de Clermont, en Argonne, détruite par les Allemands. Au fond, l'Hospice Sainte-Marie, seul monument resté debout, où le Président s'arrêta.



Notre Artillerie dans les Vosges.

Voyez avec quelle minutie les opérateurs, à leur poste en avant du groupe, relèvent les résultats de la canonnade. Par téléphone, ils indiquent aux officiers les modifications à apporter au réglage du tir.



Le Repérage du Tir ennemi.

Deux officiers d'artillerie sont allés s'assurer si nos obus atteignent bien le but assigné.



La neige fait son apparition.

« Les vents sont accourus : leur troupe déchaînée,
Déjà, vers son déclin, précipite l'année. »
ROUCHER. - *Les Mois.* - Novembre.

Novembre !... La neige recouvre déjà de son blanc manteau les collines des Vosges. Nos vaillants défenseurs devront, durant de longs mois, souffrir de la bise glacée et des rafales de neige.



« France qui de franchise est dite par droit nom ».

RUTEBEUF

Nos " Poilus " dans le Soissonnais.

Ceux qui campent à B..., dans l'Aisne, attendant le signal qui doit déclancher l'attaque, n'ont pas l'air d'engendrer la mélancolie.



Une création de la Croix Rouge.

Sur la Seine, près du Pont Alexandre III, sont amarrées quatre péniches transformées en ambulances. Elles ont été inaugurées le 26 Novembre 1914, en présence du Prince de Monaco.



Les Péniches-Ambulances.

L'aménagement intérieur est très confortable ; ces bateaux rendent de précieux services pour le transport des blessés en suivant les voies navigables le plus près possible du front.



Les Prisonniers allemands en Russie.

Sur le front oriental, les Allemands ont essuyé de lourdes pertes, et ont laissé de nombreux prisonniers entre les mains de nos vaillants Alliés.



Les Cosaques !

Ces admirables cavaliers, si redoutés de nos ennemis, ont accompli, aussi bien contre les Austro-Allemands que contre les Turcs, des exploits qui resteront légendaires dans les Sotnias.



L'Armée du Caucase.

L'artillerie lourde des Russes n'a pas trouvé sa rivale chez les Turcs, qui ripostent sans grande efficacité.

AUJOURD'HUI!

Notre belle victoire en Champagne semble avoir décontenancé le Kaiser qui ne croyait pas la chose possible. C'est que notre préparation par l'artillerie avait été habilement menée. Le 23 Septembre, dans son ordre du jour à l'armée, le Généralissime déclarait : « Votre élan sera irrésistible. » Après la victoire, Joffre félicitait les troupes par ces mots lapidaires, dignes d'être gravés sur les tables d'airain de l'Immortalité : « Le Commandant en Chef est fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues. »

En venant de nouveau visiter le front français, le roi George V, qu'accompagnaient M. Poincaré, le prince de Galles et le général Joffre, a voulu honorer les soldats qui inspirèrent au poète Paul Giraldy ces beaux vers :

« Les drapeaux poussiéreux au vent des Marseillaises,
Refleurissent soudain des couleurs de Valmy. »

Une nouvelle offensive allemande dans les Vosges permet à l'ennemi de reprendre pied au sommet du " Vieil-Armand ", mais pour peu de temps ; une contre-attaque des nôtres fait que l'Hartmanswillerkopf pour la quatrième fois change de propriétaire et, mieux encore, nous enlevons un fortin situé au delà.

A l'est de Reims, une violente attaque des boches échoue complètement, malgré l'emploi des gaz asphyxiants ; une seconde offensive n'est pas plus heureuse.

Pour répondre au raid effectué par une escadrille de zeppelins sur Londres et le littoral britannique où, jetant des bombes, ils firent de nombreuses victimes, nous avons fait une guerre de représailles. Nos aviateurs bombardent avec succès des centres de ravitaillement, des gares et des parcs d'aviation allemands.

Au sud-est de Hulluch, les Anglais s'emparent de plusieurs tranchées et nos progrès se poursuivent en Artois ainsi qu'en Lorraine.

La Quadruple-Entente déclare officiellement la guerre à la Bulgarie. L'offensive austro-germano-bulgare exerce sur les Serbes une pression inouïe ; cependant nos admirables Alliés résistent vigoureusement sur les deux fronts. Les 250.000 héros du " Voïvode Putnik " ne peuvent longtemps faire face aux 250.000 soldats de Von Mackensen et aux 300.000 Bulgares qui cherchent à les encercler. Toutefois, ils se replient en tenant tête à la bête pour permettre aux troupes de la Quadruple-Entente de prendre leurs positions de combat. Les Bulgares coupent la voie ferrée à Vrania et marchent sur Uskub, mais au prix de quels sacrifices !... La Grèce refuse l'offre de l'île de Chypre par l'Angleterre. La Roumanie et la Grèce vont-elles garder la neutralité ? De quoi demain sera-t-il fait ?

Tandis que les Serbes luttant avec l'énergie du désespoir résistent avec acharnement, la flotte alliée bombarde Dédéagatch et les forces françaises venant de Salonique infligent une défaite aux Bulgares, dans la région de Stroumitza.

Les Russes enfoncent les lignes allemandes au nord-ouest de Dvinsk et font de nombreux prisonniers. Le général Ivanoff est victorieux en Galicie sur la Strypa et le Styr. Les Austro-Allemands essuient échecs sur échecs à Baranovitchi et à Czartorysk. Au nord de Tarnopol, les Russes font plus de 7.000 prisonniers. Des combats se déroulent autour de Riga et d'Illoukst. Sur le Caucase les Turcs sont défaits. De leur côté les Monténégrins battent les Autrichiens.

Dans les Dardanelles, le général Sir Hamilton, qui commandait en chef, rentre en Angleterre. Il est remplacé par le général C. C. Monro.

Après la Russie et l'Angleterre, la France vient de remanier ou plutôt de constituer un nouveau Cabinet. Cette fois nous nous trouvons bien en présence d'un grand ministère de la Défense Nationale tant par le nombre que par la qualité des personnages auxquels M. Aristide Briand vient de faire appel. A la Guerre, le Général Galliéni qui remplace M. Millerand apportera à ces hautes fonctions toute la vigueur dont il a fait preuve à Madagascar.

La kultur allemande ajoute chaque jour à l'horreur. A Bruxelles, continuant leur régime d'atrocités, les Allemands ont fusillé miss Cavell, coupable d'avoir aidé à l'évasion de prisonniers alliés. C'est un véritable assassinat, étant donné les circonstances de l'exécution, qui provoque à Londres, à Paris et à New-York une véritable indignation. Ces fusilleurs sont bien de la race des Huns.



« Soldats de France,
Mes armées sont bien fières de se battre à côté de vous... »
GEORGE V

GEORGE V SUR LE FRONT FRANÇAIS.

Dans le Nord, nos troupes défilent devant le roi d'Angleterre, le Président de la République et le Généralissime, que nos braves poilus appellent familièrement le "Grand-Père".



Le " Vieil Armand ".

Pour la quatrième fois, le sommet de l'Harmansvillerkopf change de propriétaire. Les Allemands, qui avaient réussi à y reprendre pied, en ont été chassés avec de grosses pertes.



« Car la guerre toujours l'illumine et l'enflamme. »
V. HUGO.

Tranchée de première ligne.

Casqué comme au temps du Moyen-Age, l'arme à la main, le guetteur regarde par le créneau si les "Boches" se tiennent tranquilles.



Le Raid des Zeppelins.

Sur Londres et sa banlieue, les zeppelins sont venus jeter des bombes qui ont fait des victimes et de nombreux dégâts. On compte 56 morts et 114 blessés.



Officiers français décorés d'un ordre anglais.

Le général sir Jan Hamilton, qui commandait aux Dardanelles, décore, avant son départ pour l'Angleterre, trois officiers français : le commandant B. de S., les lieutenants D. L. et P.



Les Alliés à Salonique.

Les Hellènes font le meilleur accueil aux troupes de la Quadruple-Entente. On voit ici des marins anglais mêlés aux soldats grecs.



Le haut Commandement.

A Salonique, le Général B... confère avec les officiers serbes qui ont pour mission d'accompagner nos "Poilus" dans le royaume de Pierre Ier.



... Un sublime tableau
Naît aussi pour notre Patrie
ANDRE CHENIER.

Sus à l'ennemi !

Nos troupes qui vont au secours de l'héroïque Serbie sont acclamées et fêtées à Salonique. Le soldat français, où qu'il soit, fera honneur à la Mère-Patrie.



La T. S. F. sur le front serbe.

Une voiture française de T. S. F., conduite par des cavaliers serbes, va prendre position. De poste en poste, les nouvelles de là-bas nous parviendront par la tour Eiffel.



Cavalerie Serbe.

Des charges exécutées à la Spartiate font que chaque cavalier est digne des héros de Plutarque.



Sous les murs de Belgrade.

L'infanterie serbe est dotée de mitrailleuses qui sèment l'épouvante et la mort dans les rangs austro-germano-bulgares.



Artillerie Serbe.

Les gros canons de nos courageux alliés font des prodiges pour tenir en échec le flot des armées de Mackensen et de Ferdinand de Bulgarie.



Vers quoi tend l'effort allemand.

Après Paris, ce fut Calais-Londres, puis Moscou-Pétrograd, et enfin Constantinople dont nous donnons une vue générale. Le Kaiser espère-t-il aller jusqu'à Pékin ?



L'Armée roumaine.

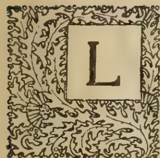
L'artillerie roumaine comprend de nombreux canons "Maxim". Que fera la Roumanie ?



Le Nouveau Ministère.

M. Aristide Briand, Président du Conseil, a confié le portefeuille de la Guerre au Général Galliéni. Le Général Maunoury, le glorieux blessé, le remplace au gouvernement militaire de Paris.

PRÉFACE



L'ALBUM que nous présentons au public est consacré aux multiples événements de la terrible guerre qui éclata au commencement d'Août 1914.

Nous avons pensé qu'il serait non seulement intéressant, mais utile, de produire à l'époque précise de l'anniversaire des documents photographiques enregistrés dans la première quinzaine du mois d'Août de l'an dernier, époque à laquelle tous les journaux et publications illustrés avaient cessé de paraître.

Nous avons estimé également qu'il n'en convenait pas moins de rendre à l'actualité le tribut auquel elle a droit.

Aussi, à côté des photographies rétrospectives, plaçons-nous des photographies prises ces derniers jours.

Et nous continuerons à procéder de la même façon, c'est-à-dire que chacun de nos albums, paraissant le 1er et le 15 du mois, sera affecté mi-partie au passé, mi-partie au présent de la guerre, à hier et à aujourd'hui.

De sorte que **"L'ALBUM DE LA GUERRE"**
HIER et AUJOURD'HUI

constituera pour tout le monde, et notamment pour les collectionneurs, un ensemble de documents exacts, authentiques, d'une perfection d'exécution, d'une valeur artistique incontestables, que l'on examinera avec plaisir, avec intérêt, avec passion même, et qui dans l'avenir pourront être considérés à juste titre comme ayant fourni de solides et précieux matériaux à l'histoire de la plus formidable épopée guerrière de tous les temps.

HIER !

Pour la première fois depuis le début de la guerre, le roi George V vient en France au Grand Quartier Général Anglais, à Amiens, où il se rencontre avec le Président de la République, le 2 Décembre 1914.

Le Roi d'Angleterre a ensuite une entrevue avec Albert Ier, qu'il embrasse, tant est grande son admiration pour le " Roi soldat ".

Malgré une violente canonnade des positions, les attaques allemandes sont vaines en Belgique. C'est alors que l'ennemi manifeste son dépit par le bombardement de Soissons, tandis qu'une bataille s'engage entre Lens et Béthune. L'infanterie française progresse en Argonne, dans les Vosges et en Alsace. L'infanterie demeure la reine des batailles, ce qui faisait dire à un des généraux de Napoléon : « L'infanterie c'est l'armée, quand elle avance la victoire se dessine, mais si elle recule la défaite est proche. »

L'artillerie française, qui se fait de plus en plus puissante grâce à nos grandes usines militarisées, compte d'appréciables succès en Belgique et en Champagne, et notre offensive se montre très supérieure d'Armentières à l'Argonne. Nous reprenons le château, le parc et une partie du village de Vermelles et le Rutoir, entre Béthune et la Bassée.

Le 6 Décembre, la Ligue des Patriotes, le Souvenir Français et les Vétérans des armées de terre et de mer se rendent en cortège au monument de Champigny. L'année précédente Paul Déroulède, l'ardent patriote, en une sorte de vision prophétique, avait annoncé la guerre prochaine et prédit la victoire du génie de la France. Les Vaincus de l'année terrible sont bien vengés :

« Ne croyez pas, dans votre orgueil,
Que pour être vaincus les Français soient esclaves. »

Sur tout le front, après un violent combat d'artillerie, nous repoussons toutes les attaques de l'infanterie allemande, et nous marquons de nouveaux progrès. Au nord de la Lys nous avançons ; sur l'Yser nous attaquons les dernières tranchées ennemies ; au nord de Thann nous enlevons la gare d'Aspach. Les Allemands n'ont plus qu'une ressource pour pouvoir rédiger un bulletin de victoire : un nouvel et violent bombardement de Reims ! Décidément les boches aiment mieux s'acharner sur une ville ouverte, où se trouvent de paisibles habitants sans armes, plutôt que d'affronter les baïonnettes de nos " poilus ".

Les aviateurs français maintiennent le bon renom acquis après tant d'héroïques sacrifices. Oui, certes, nous avons la maîtrise des airs comme l'Angleterre possède celle des mers, c'est ainsi que nous réussissons le bombardement des hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau et que l'escadre britannique coule trois croiseurs allemands près des îles Falkland.

La ruée des Autrichiens contre la petite Serbie aboutit à l'occupation de Belgrade par les troupes de François-Joseph. Cependant les héroïques soldats du vieux roi Pierre, qui s'étaient retirés sur les positions de la seconde ligne, reprennent l'offensive. Après une lutte des plus opiniâtres, ils battent l'ennemi et rentrent victorieux dans leur capitale. Les Autrichiens en fuite sont poursuivis jusqu'au delà de Valjevo. En cinq jours les Serbes ont refoulé l'armée autrichienne à plus de 60 kilomètres, mis 60.000 hommes hors de combat et fait un très grand nombre de prisonniers. Le roi Pierre, malgré son grand âge et la maladie, prit part à la bataille. Ramassant le fusil d'un mort : « Mes enfants, dit-il, vous avez prêté serment de défendre votre Roi et votre Patrie. Je vous délie de la partie de ce serment qui me concerne, mais ma vie, la vôtre, appartiennent à la Serbie ; je viens mourir avec ceux d'entre vous qui préfèrent la mort plutôt que de devenir parjures à la Patrie. »

Trouve-t-on un plus bel exemple parmi les héros de Plutarque ?

Les Russes livrent autour de Cracovie une grande bataille qui les conduira à l'assaut de cette place forte.

En Pologne, la bataille de Lodz se poursuit, tel un combat de géants. L'armée de Mackensen est coupée en trois tronçons ; les cosaques de Russky et d'Ivanoff sèment la mort. D'autre part, nos Alliés font des progrès en Arménie et rejettent les troupes ottomanes au delà de l'Euphrate.

Pauvres Arméniens ! combien seront-ils après cette guerre atroce ? Chaque jour, les bourreaux turcs font en Arménie des coupes sombres.

Pendant ce temps, au Parlement turc on prononce le discours du Trône...

Depuis quelques jours, le Président de la République et les membres du Gouvernement ont quitté Bordeaux pour venir se réinstaller dans la Capitale.

N'est-ce pas de bon augure ?



Réparation du Passé, garantie de l'Avenir.
Maurice BARRÈS

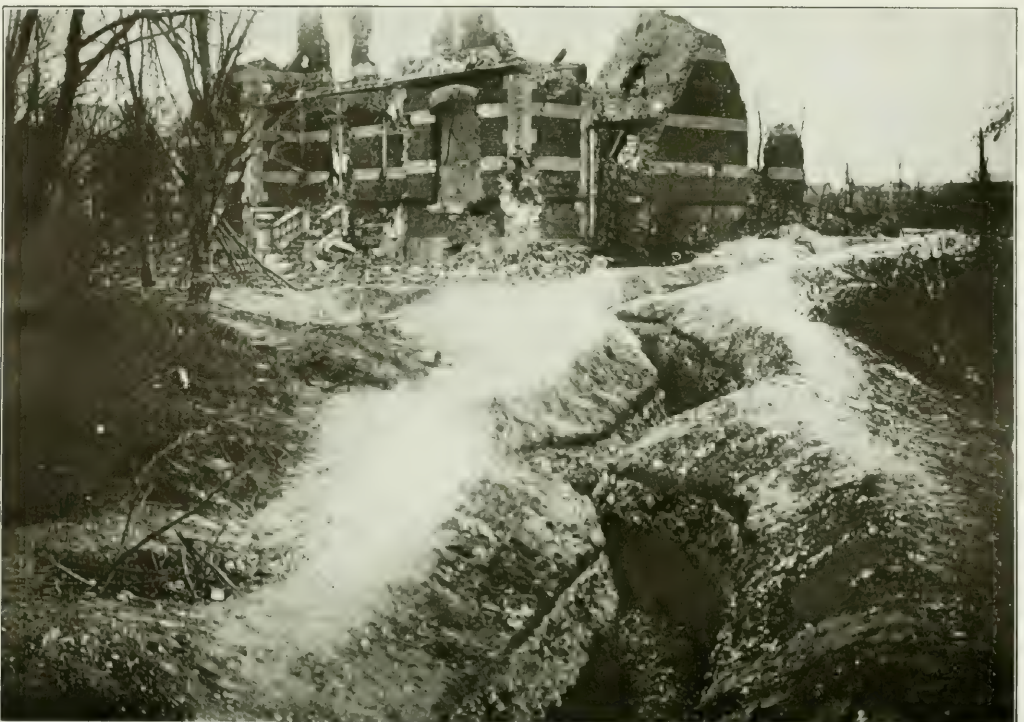
Le Pèlerinage sacré.

Champigny ! Ce nom évoque les douloureux souvenirs de l'Année terrible. Au pied de l'Ossuaire, Paul Déroulède venait pousser son cri d'alarme : « France ! Quand même !... » En 1914, M. Maurice Barrès y est venu parler de la victoire, qui pansera la plaie faite au flanc de la France.



Le Service postal au front.

L'heure tant désirée est celle de la distribution des lettres. Le vaguemestre est le bienvenu parmi les " poilus ", il leur apporte l'espérance, la joie et le réconfort. Aussi, quel désappointement pour celui qui ne reçoit pas la missive attendue !



Ce qui fut un Château !

Le château de Vermelles, dont le nom revint si souvent dans les communiqués, fut le théâtre de combats acharnés. Pris et repris tour à tour par les adversaires, ce point stratégique est définitivement dans les lignes françaises.



Un Village "lacustre".

Les pluies et la neige ont transformé les campements de l'Argonne en véritables lacs, mais nos poilus ne manquent pas d'ingéniosité : une échelle rudimentaire est vite transformée en une passerelle improvisée, qui rétablit les relations entre "voisins".



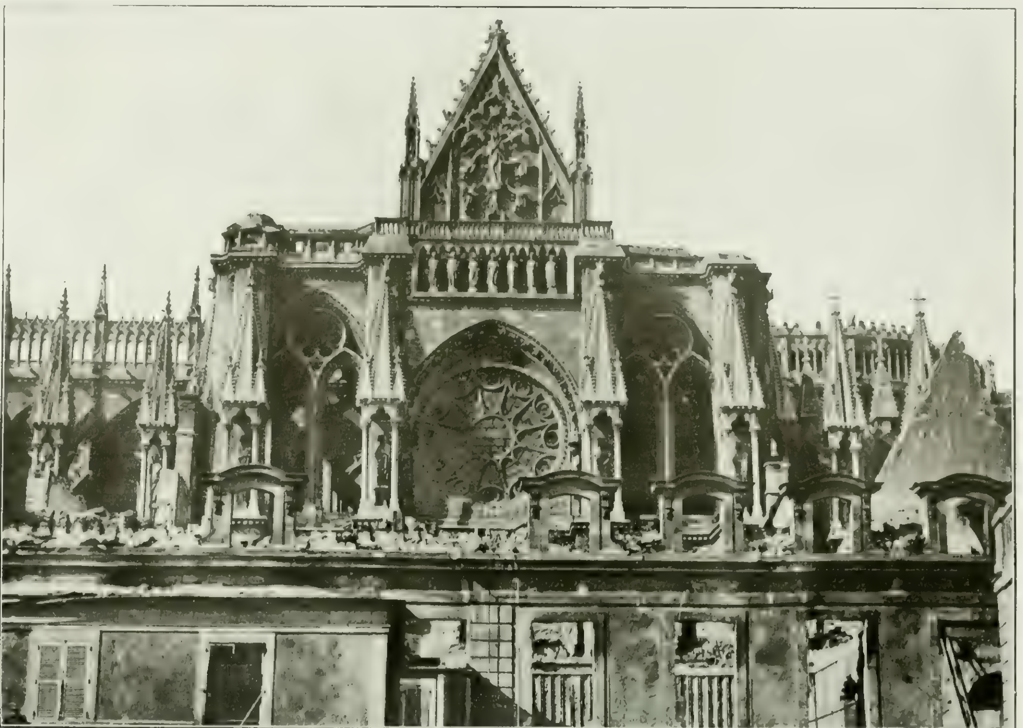
La Défense en Argonne.

Les réseaux de fils de fer barbelés, placés en avant de nos positions, paralysent l'assaut tandis que les mitrailleuses fauchent ceux des ennemis qui tenteraient de s'y faire un chemin à l'aide de puissantes cisailles.



Sur le Front Champenois.

L'artillerie lourde, qui nous faisait défaut au début des hostilités, s'augmente chaque jour de quelques unités. Nos artilleurs procèdent à l'installation d'une pièce de 120 long.



La Ville martyre.

Dans leur impuissance de vaincre nos admirables soldats, les barbares s'acharnent toujours sur Reims. Après la Cathédrale, voici l'Archevêché, autre joyau qui renfermait des richesses artistiques inestimables, dévasté par leurs obus



La cinquième Arme.

Nos aviateurs, rivalisant d'audace, survolent chaque jour les gares et les centres de ravitaillement allemands. En Champagne, dans un camp d'aviation improvisé, quelques appareils sont au repos.



Les Héros de l'Air.

Ceux qui vont donner la chasse aux avions boches ont fait le sacrifice de leur existence. Pour un qui tombe, dix sollicitent l'honneur de le venger.



La Lutte dans les Flandres.

Une auto-mitrailleuse blindée, en dépit de la neige qui couvre d'un épais tapis les plaines de Flandre, s'approche à bonne portée d'un village occupé par l'ennemi.



La grande Pitié des Eglises.

En Belgique, les blessés sont transportés dans les Eglises, transformées en ambulances. Ils reçoivent les premiers soins au pied des autels, si souvent profanés par les barbares.



« Mourir pour le pays n'est pas un triste sort
C'est s'immortaliser par une belle mort »
Le Cid, CORNEILLE

Pour la Patrie.

Monument élevé à Belgrade, au début de la guerre, pour commémorer la vaillance des Serbes tombés en défendant l'indépendance de la Patrie.



Dans la Capitale Serbe.

Une rue de Belgrade qui a beaucoup souffert des bombardements successifs. Un groupe de soldats français examine les ravages causés au milieu de la chaussée par une grosse "marmite"



Les Serbes refoulent les Autrichiens.

Les Serbes infligent aux Autrichiens défaite sur défaite et les obligent à évacuer Belgrade. L'artillerie serbe est notre œuvre. Les grosses pièces, au tir si précis, sortent du Creusot.



La Vaillance Russe.

Napoléon disait : « Le soldat russe doit être tué plusieurs fois pour mourir ». Cette boutade n'est-elle pas le meilleur éloge qui pouvait être fait de nos vaillants Alliés. Les blessés évacués à l'arrière n'ont qu'un désir : guérir pour revenir au combat.

AUJOURD'HUI!

« La politique de la France se résume dans le mot *Victoire* », telle est la définition donnée par M. Aristide Briand, président du Grand Ministère d'Union pour la Défense Nationale. On retrouve la même pensée dans la déclaration ministérielle : « Nous avons la volonté de vaincre, nous vaincrons. » A ses interpellateurs, M. Briand répond avec une émotion puissamment éloquente : « La France, c'est son honneur et ce sera sa gloire, est le champion du droit. C'est debout, l'épée à la main, que la France lutte pour la civilisation et les libertés des Peuples. Et quand elle abaissera son épée, c'est qu'une paix solide et durable pourra être donnée au monde, et que toute ambition tyrannique aura fait place au progrès dans la civilisation par la liberté des nations jouissant de leur pleine autonomie. »

Oui, notre devoir est de libérer notre sol, de reprendre les Provinces arrachées par un brutal vainqueur, voilà plus de quarante ans, de rétablir les libertés de la Belgique martyre, d'affranchir l'héroïque Serbie ! Voilà bien notre rôle, mais ne soyons pas dupe de notre générosité ; pensons à ceux qui auront payé tout cela de leur sang, vengeons-les, écrasons à jamais l'Empire allemand et sa devise ambitieuse : « L'Allemagne au-dessus de tout. »

La " Trève des Morts ", c'était bon au temps obscur du Moyen Age, mais au XX[e] siècle, à quoi bon parler de cela à qui professe la grande " Kultur " ? — Et, tandis que nos soldats résistent victorieusement sur tout le front aux violents efforts allemands, l'Hommage aux Morts pour la Patrie provoque les visites officielles et le pèlerinage des familles dans les cimetières.

En Alsace, une de nos escadrilles d'avions bombarde des usines de gaz suffocants. Depuis quinze jours les Allemands s'acharnent sur la butte de Tahure sans réussir à nous déloger : " Nous y sommes, nous y resterons."

Les événements se précipitent en Orient. Le Général Joffre est allé s'en entretenir à Londres avec les membres du Gouvernement, et Lord Kitchener se rend en Orient chargé d'une mission.

Combien avions-nous raison d'évoquer le passé chevaleresque du roi Pierre de Serbie ! En 1870, il prit place dans nos rangs pour combattre ceux qui sont, aujourd'hui encore, nos adversaires. Le roi Pierre est resté ce qu'il était, il n'a pas abandonné la cause qu'il défendait, parce qu'elle est demeurée celle du Droit et de la Justice. On ne peut lire sans émotion la proclamation que le vieux Roi vient d'adresser à son Peuple. Ce n'est ni de l'éloquence ni de la littérature, c'est simplement sublime. " Je sais, dit-il, que tous les Serbes sont prêts à mourir pour leur Patrie ; la vieillesse m'a arraché l'épée des mains. Moi qui suis votre Roi, je n'ai plus la force de me mettre à la tête de mon armée pour la conduire dans cette guerre qui nous a été imposée. Je suis un faible vieillard qui ne peut que vous bénir, vous soldats Serbes, vous civils Serbes, vous femmes et enfants Serbes. Je vous ai fait une fois le serment que si nous devions être vaincus dans cette nouvelle guerre, je ne survivrais pas à la défaite. Je mourrais en même temps que la Patrie serait écrasée. " Et le monarque va, par sa présence, exalter encore les admirables vertus de ce peuple de héros.

Malgré des prodiges de bravoure, les Serbes se replient et les armées austro-germano-bulgares s'emparent de Nisch. Les troupes franco-anglaises sont déjà aux prises avec les Bulgares dans la région de Krivolak. Les villages de Mémisli, Kajali et Delobura leur sont enlevés, nous attaquons les crêtes frontières. Par une vigoureuse offensive, les troupes du Général Sarrail sont aux portes de Vélès ; à Izvor, l'armée bulgare est battue dans les défilés de Babouna, l'ennemi est écrasé et il abandonne la rive droite du Vardar.

A Athènes, la discussion des projets de la loi militaire ayant soulevé un incident entre le ministre de la Guerre et la majorité vénizéliste, M. Zaïmis pose la question de confiance. L'intervention de M. Vénizélos qui considère comme néfaste aux intérêts du pays l'attitude du gouvernement, provoque la chute du Cabinet par 147 voix contre 114. M. Skouloudis forme le nouveau Cabinet. Il affirme sa neutralité très bienveillante à la Quadruple Entente qu'il qualifie de puissances protectrices de la Grèce. Le Parlement grec est dissous, des élections vont avoir lieu, que donneront-elles ? Les électeurs en grande majorité étant mobilisés.

En Russie, M. Goremkyne, président du Conseil des Ministres est nommé Chancelier de l'Empire, titre aboli depuis 1822. Il est le douzième titulaire depuis Pierre-le-Grand. Nos Alliés comptent d'importants succès dans les régions de Tarnopol et de Komarovo. Près de Dvinsk, ils s'emparent de deux hauteurs ; sur le Styr, ils mettent l'ennemi en fuite. Dans la région de Riga, l'armée du général Roussky remporte une véritable victoire. En ces derniers jours, ils font 20.000 prisonniers austro-allemands.

La vaillante petite armée du roi Nikita de Monténégro reprend Troglav, repousse plusieurs attaques autrichiennes et s'empare de canons et de mitrailleuses.

Les Italiens se sont emparés d'assaut du col di Lina, si difficilement accessible sous son dôme de neige.

En Turquie d'Asie, les troupes anglaises vont entrer à Bagdad, au grand dam des Boches et de leurs complices Jeunes-Turcs.

[illegible] Novembre [illegible]



UN CIMETIÈRE DU FRONT.

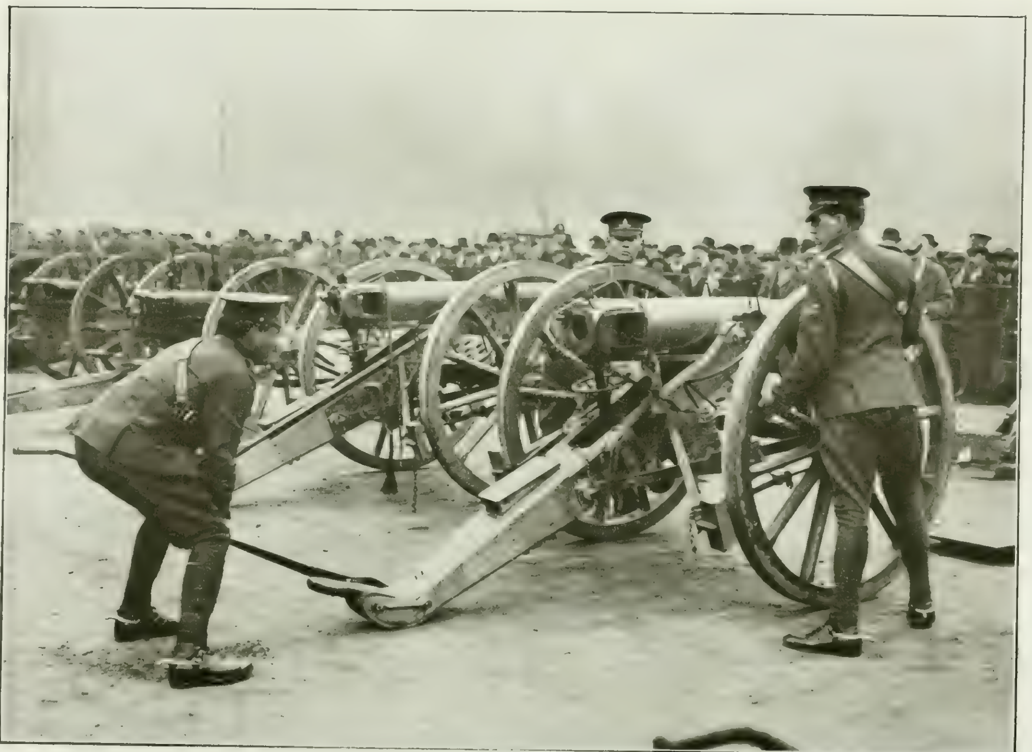
« C'est la plante des Morts! Les Morts pour qui l'on prie
Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie. »
VICTOR HUGO.

La Fête des Morts ! Les soldats viennent rendre un pieux hommage à ceux de leurs camarades tués pour la défense du Droit outragé. Le commandant ayant à ses côtés l'aumonier du bataillon, vénère les braves qui moururent à l'abri du drapeau.



La Guerre de Tranchées.

Les artilleurs font, maintenant, usage de torpilles à ailettes qui vont semer l'effroi dans les tranchées ennemies. Les Boches qui sont en Argonne en ont fait, à maintes reprises, la terrible expérience.



Les Trophées anglais.

Nos Alliés ont fait à Loos de nombreuses prises, des canons et des mitrailleuses, qui ont été envoyés à Londres pour y être exposés. Les Londoniens ont défilé devant ces glorieux trophées, qui témoignent de l'héroïsme de leurs "Tommies".



Les Anglais en Orient.

« C'est du dernier effort que dependent les victoires »
GEORGE V. 1er Novembre 1915

Les troupes britanniques se joignent aux troupes françaises pour constituer l'armée envoyée au secours des Serbes, qui se battent comme des lions. Lord Kitchener passe en revue les troupes avant leur départ.



Aux Dardanelles.

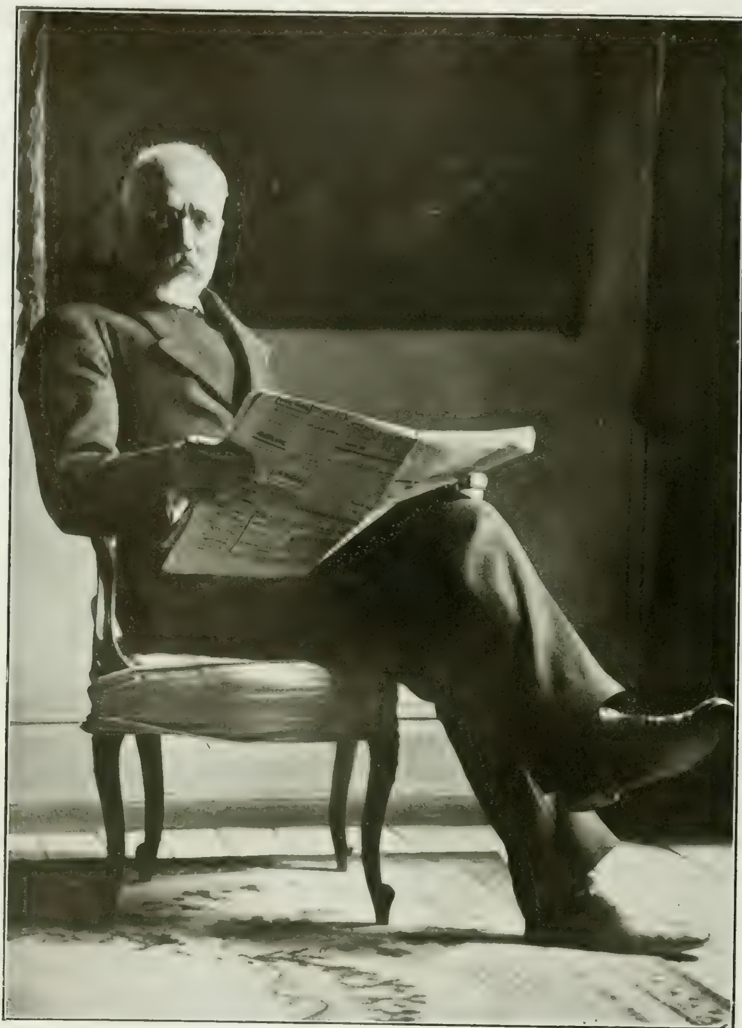
Les opérations contre la Turquie nécessitent de grandes quantités de munitions pour la grosse artillerie. Notre production est telle que nous pouvons approvisionner sans relâche.



Vue générale d'Athènes.

. . . La Grèce, notre mère
V. H.

O Hellade des temps héroïques chantés par Homère ! Tes Temples merveilleux, tes Héros fabuleux inspirèrent nos poètes et nos modernes héros ! Tu parais avoir oublié ton passé de lumière ; Périclès et l'Acropole évoquent tant de gloire ! La rançon en fut payée, à Navarin, par les défenseurs de la Civilisation.



Le grand Patriote grec.

M. Vénizelos n'a pas craint de dire que l'œuvre du Cabinet Zaimis était néfaste au pays, et que lui, revenant au pouvoir, son premier acte serait de déclarer la guerre à la Bulgarie pour la châtier de sa félonie.



Dans la Mosquée de l'Ex-Sultan.

A Salonique, les soldats grecs installés dans la mosquée de l'ex-sultan Abdul-Hamid, de sinistre mémoire, apprennent à se servir du téléphone de campagne.



A Nisch.

Les soldats serbes ont fait le serment de défendre leur pays jusqu'à la mort. Avec quelle joie apprennent-ils, par le communiqué officiel, que les troupes alliées viennent à leur secours ! Déjà, ils sont certains de la victoire finale.



Les Hordes Bulgares.

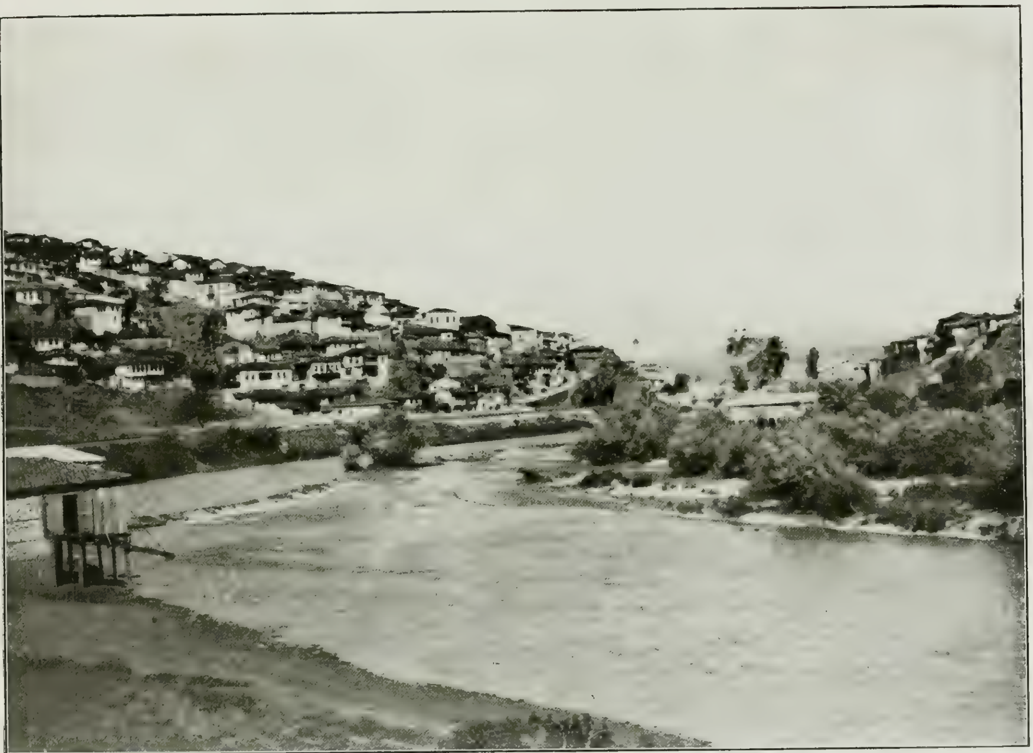
« Et sont cruels, felons et traîtres
Vers ceux à qui ils ont affaire. »
RUTEBEUF.

Les héroïques Serbes, ne pouvant faire face au flot austro-germano-bulgare, gagnent la région montagneuse.
Les soldats de Ferdinand-le-Parjure ont mis à feu et à sang toute la région d'Uskub.



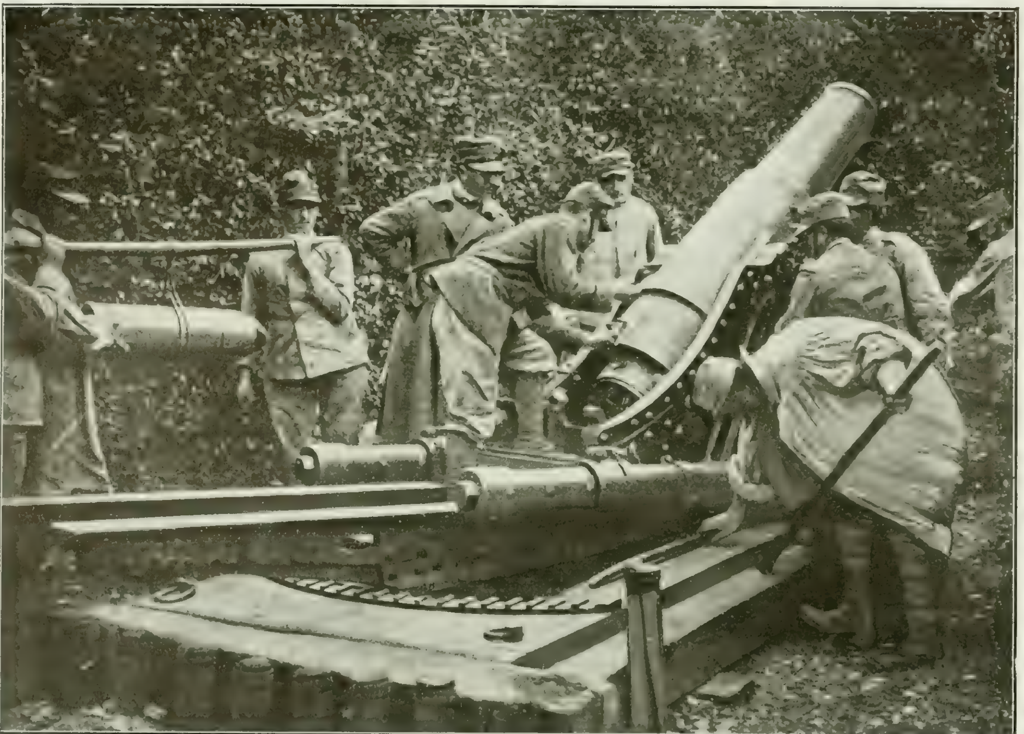
Autour de Belgrade.

La lutte fut des plus opiniâtres et les Serbes défendirent le terrain pied à pied, ne reculant que pour reprendre le combat. Les villages autour de la Capitale ne sont plus qu'un amas de ruines.



Sur le Vardar.

Une poignée de héros réussit à rejeter les forces bulgares qui occupaient la rive droite du Vardar, aux approches de la ville de Valadovo.



La grosse Artillerie italienne.

Après une brillante préparation à l'aide de mortiers de 8 pouces 2, les troupes du Général Cadorna prennent d'assaut le formidable rempart du Col di Lina, qui s'élève dans les neiges, à 2.464 mètres d'altitude.



La Contre-Offensive russe.

Cavalerie et artillerie russe traversant un village, dans la région de Minsk, pour aller prendre part au combat qui se déroule opiniâtre, acharné.



La Guerre dans les airs.

Les Russes ont aussi des avions, des dirigeables et des ballons appelés "saucisses", en raison de leur forme. Ces derniers leur permettent d'observer les mouvements de l'ennemi et de les prévenir, grâce au téléphone qui les relie au sol



ALBUM
DE LA
GUERRE

Publication bi-mensuelle

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Chaque numéro contient 30 reproductions inédites de scènes de la guerre, divisées en deux séries : ***Hier*** et ***Aujourd'hui.***

Les 24 Albums formant une année de l'histoire de la guerre pourront être réunis en volume — la pagination est établie en conséquence.

Ainsi présenté, l'ALBUM DE LA GUERRE formera un livre précieux pour l'historien, le collectionneur, le curieux.

ABONNEMENTS

Payables en bons de poste

PARIS	**24** fr. par an
PROVINCE	**26** fr. —
ÉTRANGER.	**28** fr. —

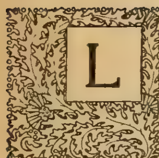
Direction et Administration : **4, Rue Richer - PARIS**

Le Gérant : G. M. de Massüe. Clichés Roulet et Hardelay, 40, Rue de Belleville. Imp. J. Langlois 186, Faub St-Martin, Paris.



PRÉFACE





'ALBUM que nous présentons au public est consacré aux multiples événements de la terrible guerre qui éclata au commencement d'Août 1914.

Nous avons pensé qu'il serait non seulement intéressant, mais utile, de produire à l'époque précise de l'anniversaire des documents photographiques enregistrés dans la première quinzaine du mois d'Août de l'an dernier, époque à laquelle tous les journaux et publications illustrés avaient cessé de paraître.

Nous avons estimé également qu'il n'en convenait pas moins de rendre à l'actualité le tribut auquel elle a droit.

Aussi, à côté des photographies rétrospectives, plaçons-nous des photographies prises ces derniers jours.

Et nous continuerons à procéder de la même façon, c'est-à-dire que chacun de nos albums, paraissant le 1er et le 15 du mois, sera affecté mi-partie au passé, mi-partie au présent de la guerre, à hier et à aujourd'hui.

De sorte que **"L'ALBUM DE LA GUERRE"**
HIER et AUJOURD'HUI

constituera pour tout le monde, et notamment pour les collectionneurs, un ensemble de documents exacts, authentiques, d'une perfection d'exécution, d'une valeur artistique incontestables, que l'on examinera avec plaisir, avec intérêt, avec passion même, et qui dans l'avenir pourront être considérés à juste titre comme ayant fourni de solides et précieux matériaux à l'histoire de la plus formidable épopée guerrière de tous les temps.

Nous tenons à la disposition de toute personne qui en fera la demande, la collection des 8 premiers numéros parus, réunis en un élégant encartage, au prix de 10 francs. Expédition contre mandat-poste.

HIER !

C'est en chantant des refrains patriotiques que les conscrits de la classe 1915 ont rejoint les régiments. Cette belle et ardente jeunesse n'a qu'un désir, celui d'aller se mesurer au plus vite avec les " Boches ". Les wagons qui les emmènent vers la caserne sont agrémentés de dessins représentant des casques à pointe, avec des légendes peu flatteuses pour le Kaiser, ses fils et ses maréchaux. Les soldats de demain chantent aussi :

« Nous l'avons eu votre Rhin allemand :
Il a tenu dans notre verre... »

Répondant à une contre-attaque allemande dans la région d'Arras, nos troupes réalisent de nouveaux progrès. Nous repoussons également une offensive dans la région de Lihons. A cette succession d'insuccès, la riposte allemande habituelle ne se fait guère attendre ; les " Boches " bombardent à nouveau, avec une sorte de frénésie, l'hôpital d'Ypres et Arras. De ces malheureuses cités que restera-t-il après de tels ouragans de fer et de feu ?

Nous progressons encore en Belgique, ainsi qu'en Argonne, et entre Meuse et Moselle. Et si la ville de Saint-Dié doit à son tour subir un bombardement, par contre nos troupes investissent, en Haute-Alsace, Steinbach. Le drapeau français flotte déjà sur Thann et Dannemarie. L'Alsace-Lorraine redevient terre française de par la vaillance de nos soldats. Le grand tribun patriote n'avait-il pas prédit ce retour à la mère-patrie : « N'en parler jamais, y penser toujours !... »

Lecture est donnée, à la Chambre par M. Viviani, président du Conseil, au Sénat par M. Briand, garde des Sceaux, de la déclaration ministérielle, qui est telle que le pays devait l'attendre. « Puisque, dit-elle, malgré leur attachement à la Paix, la France et ses Alliés ont dû subir la guerre, ils la feront jusqu'au bout. Fidèle à la signature qu'elle a attachée au traité du 4 Septembre dernier, et où elle a engagé son honneur, c'est-à-dire sa vie, la France, d'accord avec ses Alliés, n'abaissera ses armes qu'après avoir vengé le droit outragé, soudé pour toujours à la Patrie française les provinces qui lui furent ravies par la force. »

L'Union sacrée n'est pas un vain mot, les parlementaires n'ont qu'un seul objectif : « Tout pour la Victoire ». Et c'est à l'unanimité que la Chambre vote un crédit de 8 milliards 525 millions pour la Défense Nationale.

Le roi Pierre de Serbie, accompagné du prince Georges, fait son entrée solennelle dans sa capitale reconquise.

Nich, où se trouve le prince héritier Alexandre, célèbre également la belle victoire serbe. Depuis le début de la guerre, les armées du roi Pierre ont fait plus de 60.000 prisonniers austro-hongrois. On raconte qu'au cours des derniers combats, les Serbes firent prisonnière la musique d'un régiment autrichien dont tous les hommes étaient d'origine tchèque. Ceux-ci demandèrent à conserver leurs armes et leurs instruments, ce qui leur fut accordé. Quand le premier convoi de prisonniers défila dans les rues de Nich, la musique prit la tête du cortège, toujours en uniforme autrichien, mais jouant l'hymne national serbe. Les Slaves célébraient ainsi la défaite de leurs maîtres austro-hongrois.

Sur l'invitation du roi de Suède, les trois souverains des pays scandinaves se sont rencontrés le 18 Décembre à Malmoë, petit port suédois sur les bords de la Sund, à l'entrée de la Baltique. Gustave V de Suède, Christian X de Danemark et Haakon VII de Norvège étaient accompagnés de leurs Ministres des Affaires étrangères. L'entrevue avait pour objet la neutralité des royaumes scandinaves et, aussi, l'examen des moyens à employer pour restreindre et amoindrir la crise d'ordre économique provoquée par l'état de guerre.

Les Russes ont infligé aux Allemands une sanglante défaite sur la Bzoura. Les pertes ennemies sont considérables et nos Alliés poursuivent vigoureusement leur offensive.

Un avion allemand ayant survolé Douvres, les aviateurs anglais ont riposté par le raid de Cuxhaven. Dans la rade de Schillig, près de l'embouchure de l'Elbe, sept hydroplanes de la marine anglaise, venant d'Héligoland, ont attaqué des navires de guerre allemands. C'est la première fois que sous-marins et aériens se sont trouvés aux prises. Désormais, les escadres allemandes, qui se dérobent à tout combat naval, ne se trouveront plus en sécurité, même dans leurs ports.

L'Allemagne ayant menacé de soulever les populations Islamiques aux côtés de la Turquie, l'Angleterre a proclamé son protectorat sur l'Egypte, jusqu'alors placée sous la suzeraineté de la Porte. En Egypte, la population restera fidèle à l'Angleterre qui, tout en développant le commerce de cette vaste et féconde contrée, a su respecter les monuments, les traditions, les usages et les coutumes chers aux Arabes.

Après cinq mois de guerre, l'année 1914, malgré les deuils et les larmes, prend fin en célébrant avec une même ferveur le " Noël des Poilus " et le " Christmas des Tommies ". L'aurore de l'Année Nouvelle porte en elle l'Hosanna de la Victoire des Alliés.



Le Départ de la Classe 1915.

« Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre. »

Se montrant dignes de leurs aînés, les conscrits de la Classe 15, les " Marie-Louise ", s'en vont avec enthousiasme rejoindre la caserne, afin de faire le rude apprentissage qui doit les conduire bientôt face à l'ennemi.



Les Ruines de Carency.

Carency ! Un nom qui, jadis, était à peu près inconnu. Les communiqués nous ont si souvent parlé de ce pauvre petit village, tout proche d'Arras, qu'il est lié indissolublement à la grande épopée de demain.



Les Villes martyres.

« Quand les Français rendront Arras
Les souris mangeront les rats »
(*Vieux Dicton*)

Arras, bombardée avec une violence inouïe, n'est plus qu'un monceau de ruines, et de nombreux Arrageois ont trouvé la mort sous la pluie d'obus qui s'est abattue, à plusieurs reprises, sur la ville.



En Haute-Alsace.

« Quarante ans sont passés et ce coin de la terre »
V. HUGO

Les troupes alpines, les " Diables Bleus ", arrivant en Haute-Alsace, dans les villages reconquis. Les poteaux-frontières ont été arrachés, nos trois couleurs flottent sur Thann et Dannemarie comme pour indiquer la route de Strasbourg à nos valeureux soldats.



Le Passage des Barbares.

Non seulement Dombasle, près de Lunéville, a beaucoup souffert de la horde germanique, mais encore un petit village lorrain de 400 habitants, Anthelupt, a été à peu près détruit par un odieux autant qu'inutile bombardement.



En Observation dans les Tranchées.

En Argonne, la guerre de tranchées est particulièrement violente ; aussi les observateurs de premières lignes doivent-ils agir avec prudence pour échapper aux balles des "Boches". On choisit pour cette besogne parmi les plus habiles tireurs.



Le " Dieu " des Boches.

Systématiquement, les Allemands bombardent les églises, au nom de leur Dieu exterminateur : " Got mit uns " proclament-ils, en détruisant l'humble église de Clézentaine (Vosges), sans respect pour les pauvres morts qui reposent à son chevet.



Noël à l'Ambulance.

Le blessé glorieux redevient l'enfant que l'on choie, que l'on veut gâter en ce jour de fête des tout-petits. L'infirmière, dont les mains se font si douces pour panser les plaies les plus affreuses, pare l'ambulance de guirlandes où le houx et le gui porte-bonheur sont entrelacés.



Pour les Enfants des Mobilisés.

« Donnez, riches, donnez
L'aumône est sœur de la prière. »
V. HUGO

Aux États-Unis, on se souvient que les Français ont mêlé leur sang à celui des colons luttant pour l'Indépendance. Les Américains, par un geste touchant et délicat, ont envoyé aux enfants de Paris, dont les pères sont dans les tranchées, le Noël de 1914, en priant Mme Poincaré d'en faire la distribution.



Les Aviateurs anglais.

Nos Alliés ont créé des flottilles aériennes qui harcèlent nos ennemis et leur causent de graves dommages. Après avoir bombardé la flotte allemande jusque dans le port de Cuxhaven, les aviateurs se proposent d'aller plus avant en Allemagne. Voici l'aviateur Captain Samson au retour d'une randonnée aérienne.



L'entrevue de Malmoë.

Le 18 Decembre 1914, les trois Monarques des pays scandinaves se sont rencontrés à Malmoë, petit port à l'entrée de la Baltique, pour délibérer sur la crise économique créée par l'état de guerre. Au centre, Gustave V de Suède; à droite, Christian X de Danemark; à gauche, Haakon VII de Norvège.



Le Bombardement d'Ypres.

Il est des désastres irréparables. Après la destruction de la célèbre et unique bibliothèque de Louvain, qui renfermait des richesses inestimables, ce sont les monuments historiques d'Ypres et le collège Saint-Martin, si riche en souvenirs universitaires, qui sont impitoyablement bombardés par les Vandales.



La Victoire serbe.

Le roi Pierre I[er], accompagné du prince Georges, fait sa rentrée victorieuse à Belgrade. Les nombreux prisonniers faits au cours des derniers combats sont dirigés sur Nich, où se trouve le Prince héritier, Alexandre de Serbie.



Le Ravitaillement des Soldats russes.

Nos Alliés, qui peuvent mettre sur pied la plus formidable armée du monde, n'ont rien négligé pour assurer le ravitaillement de leurs soldats, ainsi qu'en témoigne ce document représentant une de leurs boulangeries de campagne.



L'Artillerie Russe.

Bien dissimulées dans les sapins, les batteries russes à tir rapide ont, à la bataille de la Bzoura, causé aux Allemands des pertes effroyables. Sur certains points, c'était de véritables hécatombes d'ennemis qui empêchaient les soldats de charger à la baïonnette.

AUJOURD'HUI!

Le Conseil de Guerre mixte des Alliés, création due à l'initiative éclairée de M. Briand, Président du Conseil, tient sa première conférence à Paris, au Ministère des Affaires Etrangères, le mercredi 17 novembre. Il réunit MM. Asquith, Balfour, Lloyd George, Edward Grey, et MM. Briand, général Galliéni, amiral Lacaze, général Joffre. De graves résolutions y sont prises en ce qui concerne l'attitude des Neutres dans le Balkans.

A Athènes, notre Ministre d'Etat, M. Denys Cochin, est l'objet de manifestations enthousiastes. Les Hellènes se souviennent qu'ils doivent leur indépendance à la France et à ses fidèles alliées, l'Angleterre et la Russie. A l'un de nos confrères, M. Vénizelos, se faisant l'interprète du peuple grec, déclare : « *Avant la bataille de la Marne, avec l'assentiment du roi, j'ai fait savoir à la France que la Grèce était prête à l'aider.* » De tels sentiments n'ont pu se modifier à notre égard.

Les Alliés exigent du Gouvernement grec des garanties. La réponse est satisfaisante ; il ne reste qu'à régler quelques points de détails.

Le 25 novembre, première journée de l'Emprunt National, dont le succès paraît devoir être triomphal. M. Ribot en a souligné tout le caractère symbolique : « *Cet Emprunt*, a-t-il dit, *est l'Emprunt de la Victoire : il nous aidera à combattre et à vaincre.* » Dans nos annales, il portera ce glorieux nom : EMPRUNT DE LA VICTOIRE.

Sur tout notre front, en Champagne, en Woëvre, en Alsace, en Artois et en Belgique, violents combats d'artillerie, de grenades et de mines. Sur les Hauts de Meuse, à Berry-au-Bac et au Labyrinthe, les attaques allemandes sont repoussées. Nouveau bombardement de la gare d'Arras et de Soissons. L'artillerie boche envoie des obus suffocants sur Loos, Souchez, Bois-Brûlé. En Argonne, nos batteries font sauter un dépôt de munitions ennemi. Dans les Vosges, la neige tombe en abondance et ralentit la canonnade ; ce qui n'empêche pas nos obus de démolir, au nord de Saint-Mihiel, une batterie allemande. Combats de torpilles et de grenades au fortin de Givenchy et à la ferme de Chantecler. Nos avions, ainsi que ceux de l'armée britannique, poursuivent le cours de leurs exploits. A Lunéville, ils donnent la chasse à huit avious boches ; ils bombardent efficacement la gare de Brieulles, au sud de Stenay, et un train en marche vers le nord doit rebrousser chemin. Même succès contre l'aérodrome allemand de Gits et la fabrique de munitions de la Chapelette. Les aviateurs anglais bombardent les baraquements d'Achiet-le-Grand ; au large de Middelkerke, un aéroplane britannique ayant à son bord un officier français bombardier, détruit un sous-marin allemand.

La Chambre vote, à une énorme majorité, l'appel de la classe 1917 sous les drapeaux, le 5 janvier.

Tandis que les troupes françaises repoussent les Bulgares dans la région de Stroumitza, l'armée serbe, intacte, bat en retraite après avoir infligé une sanglante défaite à l'ennemi à Leskowatz. Ils poursuivent héroïquement la défense de Monastir. Le vieux roi Pierre, à cheval, assista à la bataille de Pirot, qui dura cinq jours. A la fin, il s'évanouit de fatigue. Il resta dans la plaine de Kosswo, voulant mourir sur le sol natal. Les instances du prince Alexandre l'amenèrent à se retirer à Prizrend, après avoir repoussé les offres de paix. Les Austro-Allemands entrent à Mitrovitza et à Prichtina.

Aux Dardanelles, les Anglais enlèvent plusieurs tranchées aux Turcs. Lord Kitchener, de retour de sa mission d'Orient, après avoir visité le front italien, a, à Paris, un entretien, le lundi 29 novembre, avec M. Briand, le général Joffre et le général Jilinski, en présence du Président de la République.

Sur le front italien, nos alliés remportent des succès autour de Gorizia, et ils s'emparent d'une partie des crêtes du mont San Michele. Les avions autrichiens font des victimes et des dégâts importants à Vérone, Vicence et Udine.

Les Russes réoccupent Tchartoryski et Illouskt ; ils refoulent les Allemands au sud-est de Riga, ainsi qu'à Sventen et à Dvinsk. Ils font prisonnier un état-major allemand. Les troupes boches évacuent Nisan.

Le général Alexeieff, chef d'état-major de l'armée russe, est nommé grand-croix de la Légion d'Honneur.

Le roi Nicolas de Monténégro s'est transporté à Scutari d'Albanie, où réside le gouvernement serbe. Dans une proclamation, il déclare : « *Fidèle à ses traditions, le Monténégro poursuivra la lutte jusqu'à la mort, qu'il préfère à l'esclavage.* »

Tous les Alliés sont unis dans une même pensée : « LA LUTTE A OUTRANCE. »



L'Emprunt de la Victoire.

Tous les bas de laine se sont vidés pour aider à combattre et à vaincre. C'est dans cette même pensée que se trouvent réunis les souscripteurs en cette salle du Ministère des Finances.



Les Grands Blessés.

« Helas ! du sang versé dans cette injuste guerre
Tu pouvais t'asservir et la mer et la terre. »
DE BRÉBŒUF

Ces glorieuses victimes sont reçues à Lyon par M. Combes, Ministre d'État. Dès leur entrée en Suisse, les grands blessés reçoivent sur tout leur parcours un accueil ému et chaleureux.



Les Orphelins de la Guerre.

Aux horreurs de la guerre s'ajoutent combien d'innocentes victimes ! L'œuvre des Orphelins de la Guerre, à St-Jean-Cap-Ferrat est une institution digne de la France généreuse.



Le Général Marchand.

Le vaillant blessé achève sa convalescence à Saint-Raphaël, et c'est avec une vive impatience qu'il attend l'heure de rejoindre les "Marsouins" qui, en Champagne, furent des Héros.



L'Eglise de Loos.

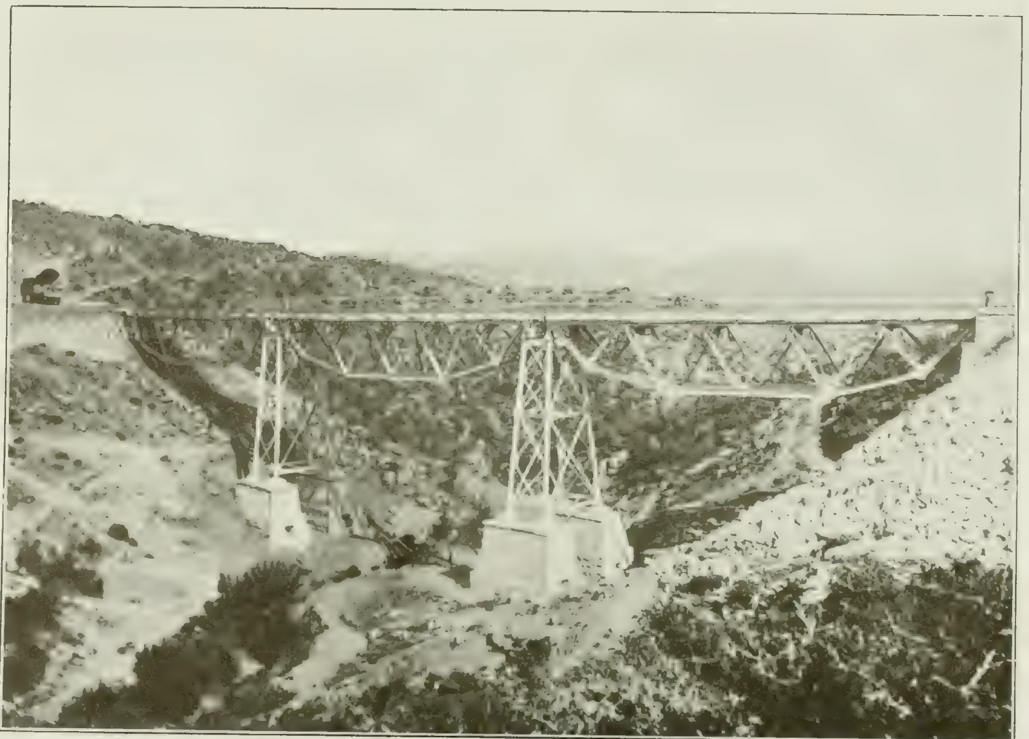
Pauvre petite église du pays des corons ! Tes ruines rappelleront aux futures générations le passage des Barbares en l'an de grâce 1914



Honni soit qui ne sert que lui
Et non son Dieu et son Pays.
RUTEBEUF

Une Héroïne de dix-sept ans.

Mlle Emilienne Moreau, l'héroïne de Loos qui, pendant plus d'une année, sous les bombardements successifs, accomplit des actes d'admirable dévouement, reçoit la croix de guerre à Versailles, le 27 Novembre 1915.



Les abords de Monastir.

Pour défendre la ville contre l'envahisseur austro-germano-bulgare, les Serbes n'ont pas hésité à s'isoler en faisant sauter le pont du chemin de fer.



L'Exode devant l'Invasion.

> On ne peut pas vivre sans pain
> On ne peut pas, non plus, vivre sans la Patrie.
> V. HUGO

Les femmes serbes ont déjà connu la horde bulgare qui égorge sans pitié. Elles fuient avec leurs enfants, mais dans leur foi en la victoire finale, elles puisent la volonté de sourire à l'avenir.



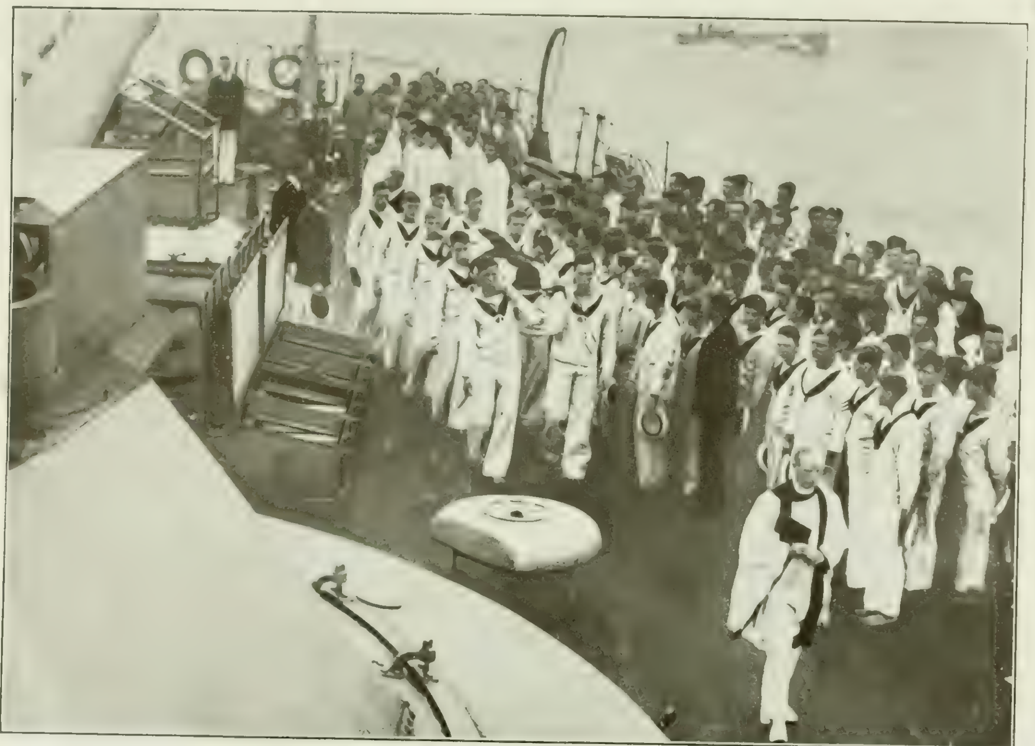
Sur le front serbe.

L'artillerie de nos Alliés compte un certain nombre de nos merveilleux 75, qui ont fait d'épouvantables ravages dans les rangs des armées autrichiennes, allemandes et bulgares.



Vers l'Albanie.

Pas à pas, en infligeant de grosses pertes à leurs adversaires, les Serbes poursuivent leur retraite en se repliant vers la frontière albanaise, où ils établissent leurs campements.



Enterrement à bord.

Un marin anglais est tombé en défendant le pavillon britannique. Après les prières, le corps enveloppé dans un suaire aux couleurs nationales est jeté à la mer. Il dormira son dernier sommeil sous l'immensité des flots bleus.



Lord Kitchener en Orient.

Le Ministre anglais a fait cette déclaration : « Au mois de mars prochain, l'Angleterre disposera de 4 millions d'hommes et se chargera d'armer en même temps 6 millions de Russes. »



L'Artillerie italienne.

Les grosses pièces de forteresse ont permis à nos vaillants amis de progresser vers les crêtes du Mont San Michele et autour de Gorizia.



Sur le Carso.

La lutte a été extrêmement violente dans cette région et l'artillerie, très active pendant de longues semaines, a accumulé les ruines, ainsi qu'en témoigne le village de San Canziano.



Une belle capture.

Audacieux jusqu'à la témérité, l'aviatik s'était aventuré dans les lignes russes. Un obus a mis fin à ses exploits et l'appareil ira enrichir encore le nombre des trophées exposés à Pétrograd.


a39003 001026045b